JOURNÉES DU PATRIMOINE :

FAITES VISITER VOS ÉGLISES !

À l'occasion des Journées du Patrimoine des 21 et 22 septembre prochains, n'hésitez pas à ouvrir et proposer à la visite vos églises ! La commission diocésaine d'art sacré se tient à la disposition des paroisses qui souhaiteraient obtenir des informations historiques ou artistiques.

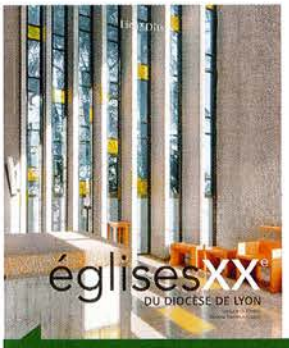
—

Plus de renseignements : artsacre@lyon.catholique.fr

Église Saint-Bruno, ancienne Chartreuse de Lyon, Lyon 1er

200 ÉGLISES XXe, LE LIVRE !

Retrouvez dans cet ouvrage d'art près de 200 églises construites en un siècle entre Rhône et Roannais, du style néo-gothique finissant au caractère contemporain de l'église Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin (2012), en passant par l'Art déco et le modernisme des années 1960 ! Des archives inédites éclairent les contextes de construction et invitent le lecteur à poser un regard nouveau sur ces églises souvent méconnues. L'ouvrage, en vente à partir du 13 septembre, est co-écrit par Maryannick Chalabi, Conservateur en chef honoraire du patrimoine au service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhônes-Alpes et Violaine Savereux-Courtin, responsable de la commission diocésaine d'art sacré. Il peut être réservé dès aujourd'hui au prix exceptionnel de 30 € (au lieu de 39 € le jour de sa parution) en retournant le bon de souscription accompagné du règlement par chèque à « Association Lyon Sacré ».



—

Plus d'infos sur lyon.catholique.fr

L'ouvrage sera à retirer le 21 septembre prochain lors des séances de dédicace précédées d'une visite commentée à l'église N-D de Lourdes à Roanne et à l'église de l'Annonciation à Vaise (Lyon 9e).

LA MISSION AUJOURD'HUI

UNE LECTURE PRATIQUE DES ACTES DES APÔTRES

« Que votre livre de prière et de méditation habituel soit les Actes des Apôtres. Allez là pour trouver l'inspiration. Et le protagoniste de ce livre, c'est l'Esprit Saint. » Répondant à l'invitation du pape François, qui inaugure par ces mots le mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 pour célébrer le centenaire de l'exhortation apostolique sur la mission Maximum illud, Mgr Dubost livre dans cet ouvrage original et enthousiasmant un double commentaire, littéral et pastoral, des Actes des Apôtres. Comprendre comment l'Esprit Saint a animé le cercle des premiers disciples pour les envoyer annoncer jusqu'aux confins du monde l'Évangile du Christ, c'est en effet comprendre que, encore aujourd'hui, la mission est au cœur de la vocation chrétienne. Tout chrétien est invité à s'engager sur des chemins d'annonce innovants. Par-delà une actualité ecclésiale spécifique, cet ouvrage constitue ainsi une précieuse ressource pour tous ceux qui, seuls ou en groupes, souhaiteraient s'engager davantage, concrètement, dans cette aventure – en n'oubliant jamais, grâce à des prières ponctuant chaque chapitre, la place essentielle qu'y tient l'Esprit Saint. **Par Mgr Michel Dubost, éditions Mame, 16,90 €**

—

Mgr Michel Dubost, tout juste nommé administrateur apostolique de notre diocèse, publie un ouvrage qui peut inspirer nos actions lors de la mission d'octobre.

IL Y A 100 ANS DANS LE DIOCÈSE DE LYON...

Par les archivistes des bibliothèques Jean Gerson et du séminaire Saint-Irénée

SEPTEMBRE 1919 Le début du mois de septembre 1919 est marqué par le 276e anniversaire du vœu des échevins, les messes s'enchainent à Fourvière entre 5h30 du matin et la bénédiction de la ville à 18h. Des membres du diocèse sont au même moment en pèlerinage à Lourdes, ce moment avait été interrompu pendant la guerre. Il regroupe 280 pèlerins qui voyagent en train (avec moult péripéties) et qui, une fois sur place, passent 6 ou 7 heures par jour en prière. À Saint-Bonnet-le-Château, une retraite paroissiale a été prêchée pendant tout le mois de septembre, l'affluence est telle que les vêpres dominicales sont dites deux fois de suite !

—

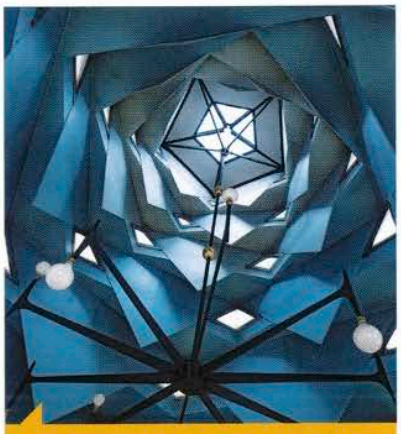
EGLISE À LYON N°272 OCTOBRE 2019

ARCHITECTURE ET FOI
ATELIER MAQUETTES POUR LES ENFANTS

Le premier week-end des vacances de Toussaint les 18 et 19 octobre prochains, et dans le cadre des Journées nationales de l'architecture, des ateliers Maquettes sont proposés aux enfants de 8 à 12 ans avec l'association Chic de l'Archi. Deux dates sont proposées : le samedi 19 octobre de 14h à 16h à l'église de l'Annonciation, à Lyon 9e et le dimanche 20 octobre de 9h30 à 11h30 à l'église Saint-Julien-de-Cusset, à Villeurbanne. L'atelier sera proposé dans plusieurs églises XXe du diocèse au cours de l'année 2019-2020.

Inscriptions sur chicdelarchi.fr

—



La chapelle de semaine de l'église de l'Épiphanie, à Vénissieux, et son couronnement hélicoïdal en cuivre.

ÉVÉNEMENTS

LES JEUDIS DE L'ANTIQUAILLE

Jeudi 10 octobre à 18h

Conférence « Construire des églises au XXe siècle, une belle aventure pour le diocèse de Lyon ! » à l'Antiquaille-Eccly, 49 montée Saint-Barthélemy, 69005 Lyon.

Renseignements : antiquaille.fr

JEUX DE PISTE ÉGLISES XXE

Samedi 19 et Dimanche 20 octobre

Au début des vacances de Toussaint, un jeu de piste est proposé aux familles pour découvrir le quartier de Vaise et ses églises XIXe et XXe, en partenariat avec la Pastorale du Tourisme du diocèse de Lyon.

Plus d'informations : 04 78 81 48 81
ou tourisme@lyon.catholique.fr

—

ARCHITECTURE ET SPIRITUALITÉ
DES LECTURES INSPIRÉES DANS TROIS ÉGLISES

Du 21 au 23 novembre prochain, deux comédiens liront des textes de Claudel à Raymond Devos et de Christian Bobin à Le Corbusier au sein de trois églises construites au XXe siècle. Le service Arts Culture et Foi de notre diocèse propose à chacun une rêverie entre textes et espaces pour prendre le temps de ressentir notre manière d'habiter les lieux.

- Jeudi 21 novembre à 20h à l'église de l'Annonciation, à Lyon 9e, Place de Paris, Métro Gare de Vaise ;
- Vendredi 22 novembre à 20h à l'église Saint-Antoine de Gerland, à Lyon 7e, 303 avenue J. Jaurès, Métro Stade de Gerland ou Debourg ;
- Samedi 23 novembre à 16h à l'église Saint-Julien-de-Cusset à Villeurbanne, 350 cours Émile-Zola, Métro Cusset.

Plus d'informations : 04 78 81 48 15
ou artculture@lyon.catholique.fr

—

CHRONIQUE

IL Y A 100 ANS DANS LE DIOCÈSE DE LYON...

Par les archivistes des bibliothèques Jean Gerson et du séminaire Saint-Irénée

En 1919, les limites des paroisses bougent, en tout cas entre Notre-Dame-de-Rive-de-Gier et de Saint-Martin-la-Plaine, le cardinal Maurin publie un mandement sur le sujet. Les lyonnais se rendent en pèlerinage à Paray-le-Monial pour une nuit d'adoration. Le diocèse fête la consécration épiscopale de Mgr Maurin qui a eu lieu le 24 octobre 1911. La paroisse de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or fête la consécration d'un nouveau maître-autel, le cardinal en profite pour bénir également les plaques faisant mentions des 66 hommes de la paroisse morts pendant la guerre. Les chemins de fer s'organisent et font la publicité de trajets spéciaux pour se rendre sur les champs de bataille de la 1ère guerre pour le jour des morts de 1919.

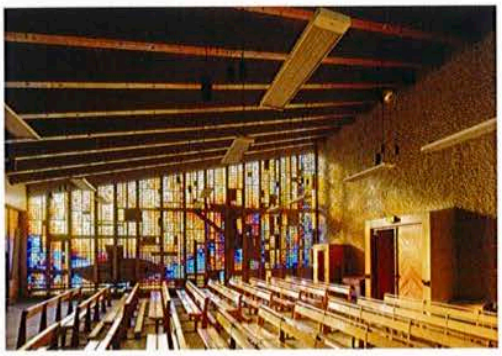
—

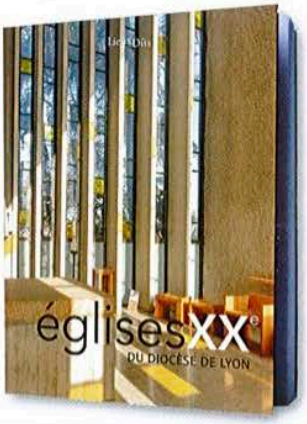
200 ÉGLISES XXE QUI VALENT LE DÉTOUR

Près de 200 églises construites en un siècle entre Rhône et Roannais, du style néo-gothique finissant au caractère contemporain de l'église Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin (2012), en passant par l'Art déco et le modernisme des années 1960 ! Dans le diocèse de Lyon, comme dans le reste de la France, le XXe siècle voit se propager un élan enthousiaste des curés et de leurs paroissiens pour édifier de nouveaux lieux de culte, particulièrement dans les nouvelles banlieues ouvrières nées de l'industrialisation.

Un vent de nouveauté souffle sur l'architecture : le concile Vatican II bouleverse l'organisation intérieure de l'église en regroupant les fidèles autour de l'autel, d'où une grande originalité de plans : éventail, cercle, ovale... L'introduction du béton et des formes épurées qu'il autorise permet des créations puissantes et originales, magnifiées par l'apport de lumière et de couleur rendu possible par les murs de vitraux ou les claustras (Saint-Antoine à Roanne, Sainte-Bernadette à Caluire, Notre-Dame de Béligny à Villefranche).

Des archives inédites, complétées de photographies inattendues, éclairent les contextes de construction et invitent le lecteur à poser un regard nouveau sur ces églises souvent méconnues, à les aimer et à partager son envie de les préserver. Cet ouvrage peut être réservé dès aujourd'hui au prix exceptionnel de 30 euros (au lieu de 39 euros le jour de sa parution) en retournant dès aujourd'hui le présent bon de souscription accompagné du règlement par chèque à « Association Lyon Sacré ». L'ouvrage sera à retirer le 21 septembre prochain lors des séances de dédicace précédées d'une visite commentée à l'église Saint-Antoine de Roanne et à l'église de l'Annonciation à Vaise (Lyon 9e).





L'ouvrage, en vente à partir du 13 septembre, est co-écrit par Maryannick Chalabi, Conservateur en chef honoraire du patrimoine au service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhônes-Alpes et Violaine Savereux-Courtin, responsable de la commission diocésaine d'art sacré.

JOURNÉES DU PATRIMOINE : FAITES VISITER VOS ÉGLISES !

À l'occasion des Journées du Patrimoine des 21 et 22 septembre prochains, n'hésitez pas à ouvrir et proposer à la visite vos églises ! La commission diocésaine d'art sacré se tient à la disposition des paroisses qui souhaiteraient obtenir des informations historiques ou artistiques.

Plus de renseignements : artsacre@lyon.catholique.fr

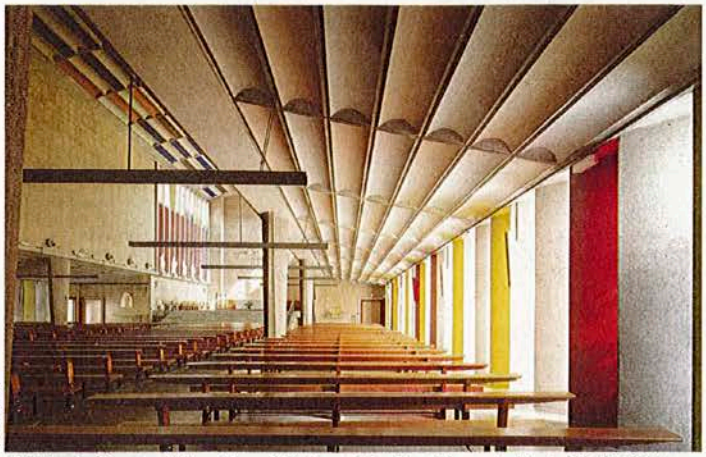
IL Y A 100 ANS DANS ÉGLISE À LYON...

Par les archivistes des bibliothèques Jean Gerson et du séminaire Saint-Irénée

JUIN 1919 Tout début juin, Saint-Genis-Laval fête les 50 ans de sacerdoce du père Cartellier. Après la messe, le curé, le maire et 30 convives déjeunent ensemble : « preuve que l'union sacrée règne toujours parmi nous ». La fête du Sacré-Cœur, le 27 juin 1919 est célébré avec un éclat et une piété accrue pour remercier Dieu de la victoire lors de la 1ère guerre mondiale. Seuls les hommes prennent part à la procession, alors que les femmes restent sur l'esplanade de Fourvière. La basilique reçoit aussi pour la Pentecôte de nouvelles sculptures de Jean Larrivé sur les tours de la façade.

À LA DÉCOUVERTE DE 200 ÉGLISES QUI VALENT LE DÉTOUR

L'association Lyon Sacré nous fait découvrir les églises modernes et contemporaines de Lyon et du Roannais, construites notamment après 1905. L'édification et l'architecture de ces églises répondent à un projet pastoral. Elles n'auront plus de secret pour les lecteurs de l'ouvrage* Eglises du XXe du diocèse de Lyon *à paraître le 13 septembre.



© L. Claus

L'église de l'Annonciation à Lyon 9e (place de Paris) a été construite de 1953 à 1957 par Paul-Erasme Koch, architecte-conseil du ministère de la Reconstruction

« Maryannick Chalabi et moi sommes heureuses de voir publier ce livre sur ce sujet inédit et passionnant aussi bien par les visites sur le terrain, les rencontres extrêmement chaleureuses avec les paroissiens attachés à leurs églises, les recherches en archives pour nous permettre de comprendre ces constructions dans leur contexte. Nous nous réjouissons d'offrir le fruit de ce gros travail au public, afin de lui permettre de découvrir ces églises du XXe siècle fortement méconnues, dans leur dimension architecturale mais aussi pastorale. Nous invitons les lecteurs à changer de regard, à se laisser surprendre par ce qu'elles nous apportent comme mise en œuvre de la foi et des principes liturgiques post-Vatican II », présente Violaine Savereux-Courtin, responsable de la Commission diocésaine d'art sacré de Lyon (CDAS). Avec M. Chalabi, conservateur en chef du patrimoine au service de l'Inventaire général du patrimoine culturel Auvergne-Rhônes-Alpes, elle a rédigé le texte de cet ouvrage illustré d'une riche iconographie signée L. Claus et Martial Couderette.

Ainsi, à la lecture apprend-on que près de 200 églises ont été construites en un siècle... Dans le diocèse de Lyon comme dans le reste de la France, le XXe siècle a vu se propager un élan passionné des ecclésiastiques et de leurs paroissiens pour l'édification de nouveaux lieux de culte. Reconstruire des bâtiments estimés vétustes ou trop petits, doter rapidement les nouvelles paroisses de modestes édifices provisoires ou au contraire d'œuvres jugées dignes de la célébration des offices, tel fut l'objectif des paroisses. Chacun apporta à la tâche son ardeur, ses moyens, ses ressources, curés, fidèles et mécènes.

VATICAN II

Un souffle nouveau porté par le concile Vatican II (1962-1965), voulu comme une ouverture de l'Eglise sur le monde, bouleverse l'organisation intérieure des églises - parfois avec quelques grincements pour les anciens pratiquants - en regroupant les fidèles autour de l'autel par exemple, entraînant une grande originalité de plans : en éventail, cercle ou ovale... L'introduction de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux tel le béton « pierre née de la main de l'homme » permet des créations puissantes originales, parfois hardies, épurées « souvent méconnues », indique V. Savereux-Courtin. Elles sont magnifiées par l'apport de lumière *via* des vitraux ou des claustras. En témoignent les églises Saint-Antoine à Roanne, Sainte-Bernadette à Caluire, Notre-Dame de Beligny à Villefranche-sur-Saône.

On apprendra que 408 communes regroupent 120 églises du diocèse. Les auteures évoquent la politique diocésaine concernant leur édification. Elles dressent un inventaire très complet de ces 166 églises et chapelles, construites de 1900 à 2012. « 91 restent ouvertes au culte », précisent-elles. L'église Saint-Thomas à Vaulx-en-Velin en 2012 est la dernière construction du diocèse.

Dans l'ouvrage préfacé par Mgr Gobilliard, les 75 bâtiments détruits aujourd'hui ou transformés sont aussi évoqués. Parmi eux figurent les églises anciennes achevées ou modifiées de façon conséquente après 1900 (par exemple, l'adjonction d'un clocher, un agrandissement...).

■ **Béatrice Perrod-Bonnamour**

Eglises du XXe du diocèse de Lyon, *Lieux dits éditions, 39 €.*

Une application sur smartphone

L'application Nessia sera téléchargeable sur smartphone à partir de la première semaine de septembre et permettra de géolocaliser les églises du XXe siècle présentes autour de chez soi, avec leur adresse, des infos historiques, les horaires d'ouverture et les visites guidées éventuelles proposées.

Agenda diocèse de Lyon

Exposition

Gilles Framinet, photographe, présente du 19 septembre au 16 octobre, une série de clichés sur les églises de Lyon. « Les photographies exposées invitent à aller voir, à entrer, pour admirer ». L'exposition est visible à la basilique Saint-Bonaventure, Lyon 2e.

Horaires : lundi de 14 h à 19 h 30, mardi au vendredi de 9 h à 19 h 30, samedi de 9 h 30 à 19 h 30 et le dimanche de 9 h 30 à 11 h et de 18 h à 20 h 30

Festivités

Le 21 septembre de 9 h à 16 h 30, le Secours catholique du Rhône organise sa fête annuelle pour mettre à l'honneur les bénévoles et l'association. Stands, ateliers, animations, partage autour d'activités telles que la musique, la danse, la peinture, le chant, la composition florale, des ateliers cuisine. Une animation avec un « attrape-rêves » géant sera proposée autour du thème le Secours catholique de demain.

Infos : Yves Decour au 04 72 13 38 13 ou yves.decour@secours-catholique.org Centre scolaire Saint-Thomas d'Aquin à Oullins

Instauration

L'instauration en tant que basilique de Saint-Bonaventure (Lyon 2e) sera célébrée le samedi 28 septembre à la messe de 16 h. Elle sera présidée par Mgr Michel Dubost, administrateur apostolique du diocèse de Lyon. Jusqu'ici Saint-Bonaventure était un sanctuaire par le fait qu'elle était un important lieu de pèlerinage dans le passé. Sa consécration en tant que basilique, conforte l'importance de ce lieu où les fidèles viennent pour prier, s'y confesser, suivre une formation.

HISTOIRE ■ En un siècle, plus de 160 lieux de culte ont été construits dans le diocèse, entre Rhône et Roannais

Ces églises méconnues mises en lumière

Au XXe siècle, un vaste élan a traversé le diocèse de Lyon autour de l'édification de nouveaux lieux de culte. En Roannais, une quinzaine d'édifices sont ainsi sortis de terre. Un ouvrage recense ce patrimoine bien souvent ignoré.

Aurélie Marchadier

Elles apparaissent rarement dans les circuits touristiques. Loin de l'attrait des édifices emblématiques bâtis des siècles avant elles, les églises et chapelles paroissiales construites entre 1900 et 2012 (date de la dernière réalisation du diocèse à Vaulx-en-Velin), souvent méconnues, ne manquent pourtant pas d'originalité. L'association Lyon sacré leur consacre un ouvrage richement illustré.

Sur les 166 lieux recensés (hors chapelles d'hôpitaux ou encore d'écoles relevant de décisions privées), 75 bâtiments ont été détruits ou transformés depuis, mais 91 demeurent encore aujourd'hui des lieux de culte. Les explications de Maryannick Chalabi, conservateur en chef honoraire du patrimoine et Violaine Savereux-Courtin, responsable de la commission diocésaine d'art sacré de Lyon, auteures de *Églises XXe du diocèse de Lyon*.

■ ***Près de 200 églises construites en un siècle. Ça semble beaucoup...*** C'est énorme en effet. À titre de comparaison, dans le secteur voisin de l'Ain, on en dénombre moins d'une dizaine.

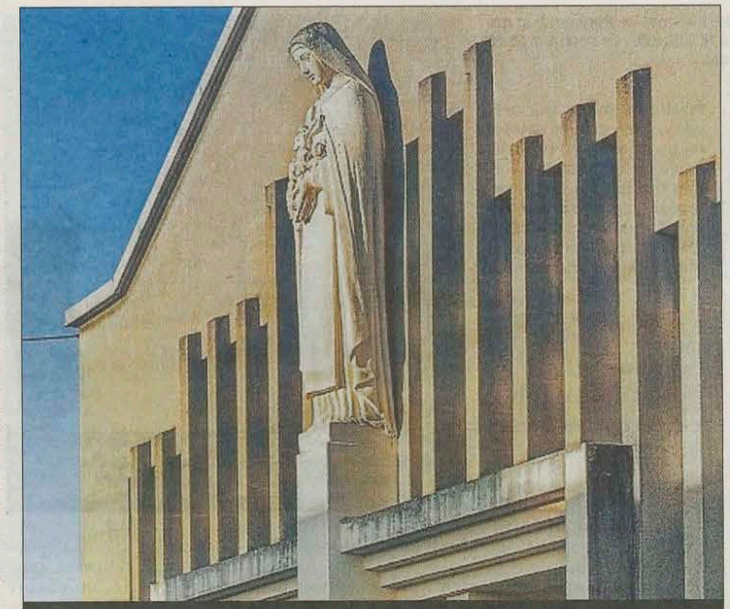
■ ***Pourquoi cette vivacité des ecclésiastiques et paroissiens à bâtir ?*** Avec la séparation de l'Église et de l'État en 1905, le diocèse de Lyon a la liberté de construire où il veut ou presque, sans forcément dépendre d'une autorisation. Comme dans le reste de la France, on voit alors se propager un élan pour édifier de nouveaux lieux de culte, en lien avec la création de nouvelles paroisses notamment avec la volonté d'une action missionnaire d'évangélisation. Des secteurs urbains émergent au lendemain de la seconde guerre mondiale. On construit notamment en périphéries de Lyon, Roanne et Saint-Étienne, et dans les nouvelles banlieues ouvrières nées de l'industrialisation. L'Église a souhaité s'ancrer dans ces quartiers, tout en faisant évoluer, au fil du temps, la fonction des édifices, à la fois lieux de culte, salles de catéchisme, de réunion... Dans ce contexte, la création de l'Office diocésain des paroisses nouvelles, à la fin des années 1950, a joué un rôle central. On a pu dénombrer en 1958-1960 jusqu'à 140 projets lancés en parallèle !

Audace architecturale

■ ***Un vent de nouveauté a soufflé du côté architectural au fil des décennies, loin des codes habituels...*** Entre les églises construites au début du siècle au style néo-gothique avec des matériaux traditionnels, celles art déco et le modernisme des années 1960, on peut parler en effet d'une vraie évolution ! Il y a eu une collaboration active des architectes autour de ces projets. L'introduction du béton a permis notamment de nouvelles formes épurées, puissantes, comme l'illustre l'église Saint-Pierre signée Le Corbusier à Firminy, mais aussi des architectures plus modestes. Outre le travail essentiel autour de la lumière, ces édifices comportent également une grande originalité de plans. Le concile Vatican II a en effet bouleversé l'organisation intérieure des églises en regroupant les fidèles autour de l'autel.

■ ***Cette architecture parfois audacieuse a-t-elle suscité des oppositions ?*** Il n'y a pas eu de querelles entre l'ancien et le moderne, mais parfois des interrogations, des questions, plus d'ailleurs sur l'usage du béton pour le mobilier... Les gens ont finalement vite adhéré, séduits par le côté modulaire et fonctionnel de ces édifices permettant plusieurs usages.

■ ***La plupart de ces églises restent méconnues. Pourquoi ?*** C'est évident. Elles ont été conçues par des architectes locaux le plus souvent, loin des grands circuits. Ce sont des bâtiments qui ne sont pas somptuaires ou destinés à s'imposer, mais au contraire modestes et devant se fondre dans leur quartier. À l'occasion des prochaines Journées du patrimoine, ces lieux seront mis à l'honneur : une partie de ces églises ouvriront leurs portes aux visiteurs. ■



SUR LE TERRAIN. « Ce patrimoine des églises du XXe siècle témoigne du dynamisme de la foi d'une communauté, mais aussi de ses questionnements, de son désir d'être ouverte sur le monde, tournée vers l'avenir », analyse Mgr Gobillard, évêque auxiliaire de Lyon dans la préface du livre. Toutes ces constructions nouvelles ont permis de renforcer le maillage paroissial. Ici, l'église Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus à Riorges, d'inspiration « art déco » (1947-1948). DR

« Des bâtiments souvent modestes, devant se fondre dans leur quartier »

MARYANNICK CHALABI ET VIOLAINE SAVEREUX-COURTIN. Auteures

Pratique. *Églises XXe du diocèse de Lyon*. Textes de Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin. Photos de Laurent Claus et Martial Couderette. Éditions Lieux dits. 39 €. En librairie le 20 septembre. Prévente à tarif préférentiel (30 €). Information auprès de Lyon Sacré. L'ouvrage sera officiellement lancé samedi 21 septembre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, rue J.-Massenet, à Roanne de 10 h à 12 h.

FOCUS

D'où provenaient les fonds pour financer ces projets ? « Hormis quelques avances ou aides pour des obtentions de prêts, le diocèse n'intervenait pas pour le financement. La plupart du temps, le curé et les paroissiens devaient trouver les terrains et surtout les fonds, ce qui n'était pas toujours simple. Cela a généré tout un tas d'activités : quêtes, kermesses, fêtes... Les communautés entre elles, anciennes et nouvelles paroisses, se sont également serrées les coudes », expliquent Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin. « Que ce soit pour doter les nouvelles paroisses de modestes édifices provisoires ou au contraire d'œuvres jugées dignes de la célébration des offices, reconstruire des bâtiments jugés vétustes ou trop petits, pour chaque projet, chacun a apporté à la tâche son ardeur, ses moyens et ses ressources ».

DIOCÈSE DE LYON

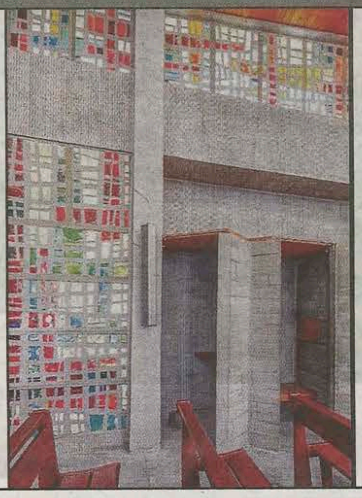
Il correspond aujourd'hui au département du Rhône et à l'arrondissement de Roanne et compte 120 paroisses regroupées sur 408 communes (293 dans le Rhône, 115 dans la Loire).

AGENDA

Portes ouvertes. Les 21 et 22 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, des visites de ces édifices seront proposées au public. Une quinzaine de lieux du Roannais ouvriront leurs portes. *Le programme détaillé sur l'application Nessia dès mercredi 18 septembre.*

UNE QUINZAINE D'ÉDIFICES CONSTRUITS EN RÉGION ROANNAISE AU XXE SIÈCLE

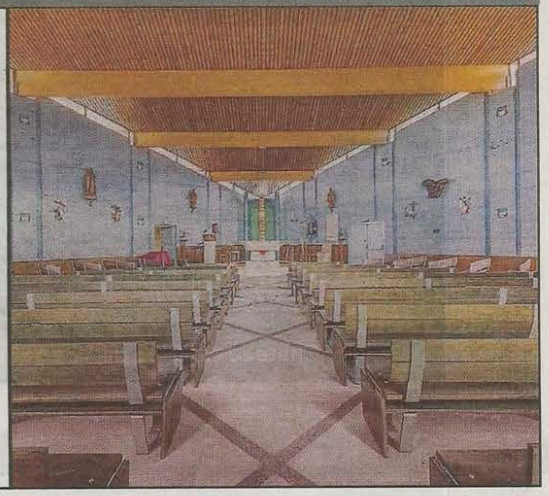
De l'église Saint-Priest (à Saint-Priest-la-Roche) construite au tournant du siècle (1899-1901), à l'ancienne chapelle des Tuileries de Mably, (bâtie entre 1914 et 1920 et désaffectée en 1998), en passant par celle Saint-Roch à Saint-Cyr-de-Favières (1930), ou la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix de Thizy (aménagée dans un hangar de gare désaffectée en 1963)..., des constructions éclectiques ont été édifiées dans le territoire au XXe siècle. DR

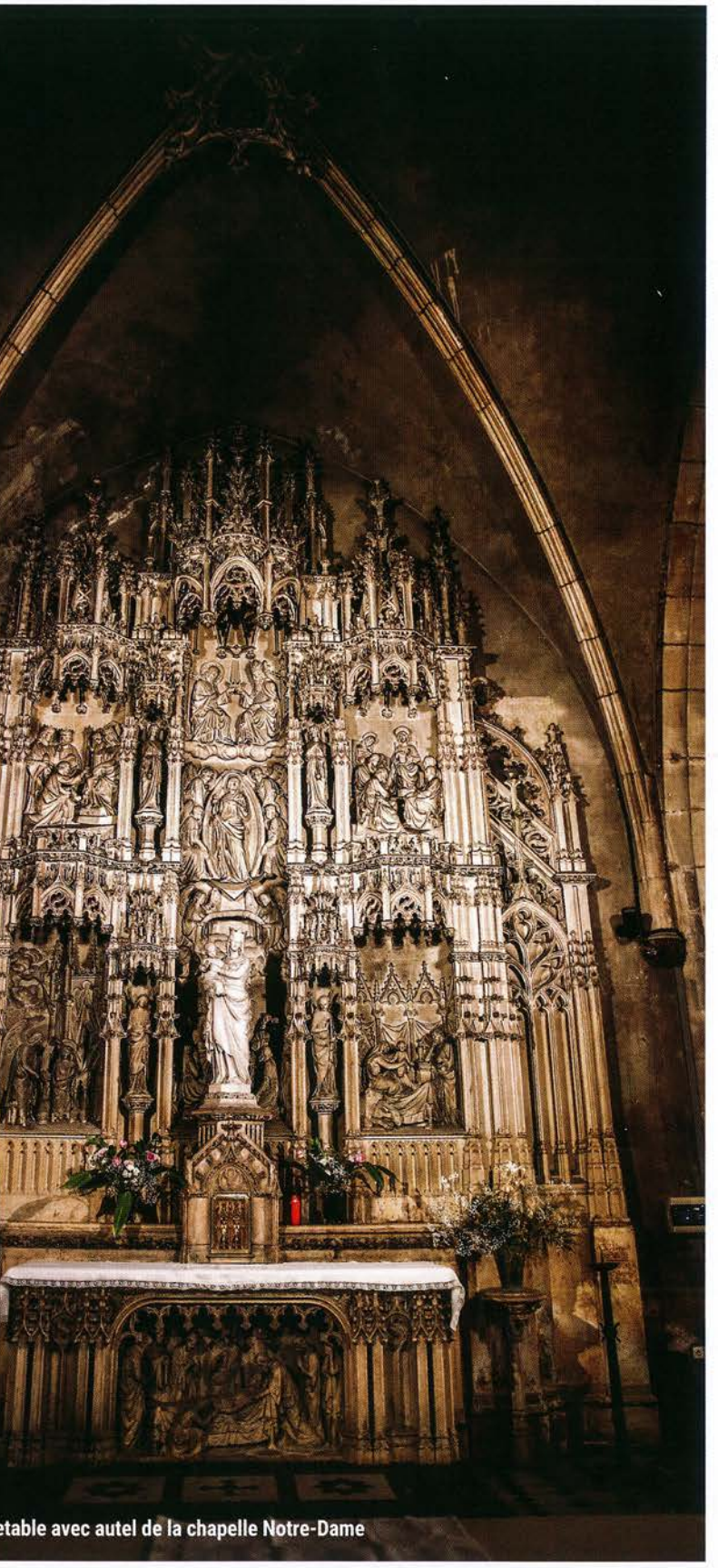


L'église Saint-Antoine (à gauche), de l'architecte Jean-Maurice Pavéro, a été inaugurée en 1964 au Parc des sports de Roanne. Travail de coffrage du béton, mur de lumière, confessionnaux maçonnés intégrés à l'architecture... L'ouvrage est marquant par la modernité de sa construction. « C'est une église peu connue et pourtant magnifique. Tout est cohérent, homogène, jusqu'aux bois et aux vitraux », souligne Violaine Savereux-Courtin.

Dans le bourg de Maizilly (photo de droite), c'est une nouvelle construction qui a émergé en 1990, gardant l'ancien clocher, vestige du précédent lieu de culte très abîmé qui avait dû être démoli en 1989. Pour ce projet, le choix d'une église résolument différente, très sobre et au volume contemporain, s'est imposé : des murs en béton banché net de décoffrage, une charpente en lamellé-collé. « Un édifice plus tourné vers le futur que le passé », soulignait-on lors de l'inauguration.

PHOTOS DE L'OUVRAGE ÉGLISES XXE SIÈCLE.





etable avec autel de la chapelle Notre-Dame

ce(qui n'est pas sans rappeler sa temporaine de Saint-Jean)–œil de uf avec pinacle. Pour le reste, fice est peu sculpté, par souci onomie dans la période troublée XIVe, peut-être. L'édifice affiche nd même une belle nef centrale, : des voûtes aux nervures typiquement gothiques, flanquée de deux latérales abritant de nombreuses chapelles. Elles sont héritées du XVe siècle, quand Saint-Bonaventure était l'église des confréries corporatives. Teinturiers, bouchers, bateliers, taverniers… financaient chacun leur chapelle.

ET AUSSI

Chapelle de l'Hôtel-Dieu, la rabelaisienne

Attenante au flambant Hôtel-Dieu version IIIe millénaire et sa Cité de la gastronomie égérie de la bonne chère à la lyonnaise, subsiste un stigmate de la vocation première de l'édifice. Sur les lieux mêmes où officia le père de Gargantua, François Rabelais, alors médecin à l'hôpital du pont du Rhône. Deux tribunes de part et d'autre du chœur symbolisent l'accès par l'hôpital et par la ville. Construite au XVIIe siècle et classée Monument historique en 1941, la chapelle de l'Hôtel-Dieu est un des rares monuments baroques de Lyon. On remarque notamment l'utilisation du trompe-l'œil dans sa décoration, avec le grand décor peint par Alexandre Denuelle en 1868. Quant à la Vierge à l'Enfant de Jacques Mimerel, elle fut commandée en 1659 pour commémorer le Vœu des échevins. Au XIXe, après la période révolutionnaire, des travaux de rénovation furent entrepris avec l'aide de dons qui financèrent quatre peintures d'Antoine Sublet et Jean-Baptiste Chatigny, mais aussi des sculptures de Joseph-Hugues Fabisch.

Saint-Bruno, la chartreuse baroque

Méconnue des Lyonnais eux-mêmes, c'est le grand témoin du baroque religieux local. Construite à la Croix-Rousse entre le XVIIe et le XVIIIe siècles comme une chartreuse pour les adeptes de saint Bruno, elle abrite sous sa coupole un incroyable baldaquin dessiné en 1738 par l'architecte florentin Giovanni Niccolò Servandoni, unique par ses draperies en stuc.

FOCUS

Sacré-Cœur, le Montmartre lyonnais

"Fourvière est sur la colline, le Montmartre lyonnais sera dans la plaine." C'est par ces mots que l'archevêque Hector-Irénée Sevin concrétisait le vœu des veuves de guerre du quartier des Barabans (pissenlits) qui avaient demandé la construction d'un édifice en hommage à leurs hommes tombés à la guerre de 14-18. Une impressionnante plaque ornée de noms couvre d'ailleurs tout un pan de mur, alors que des inscriptions à la mémoire des morts pour la patrie ornent les piliers. Lancée en 1922, sa construction est financée par le diocèse, qui lance une quête annuelle à cet effet en 1924. Une célébration qui réunit 10 000 fidèles en 1928. *"C'est devenu un lieu populaire majeur*, retrace Violaine Savereux, responsable de la commission diocésaine d'art sacré. *On y distribue la soupe populaire et les gens se réunissent pendant trois ou quatre jours lors de la quête annuelle."* Un vrai lieu de vie du quartier, dont les habitants utiliseront les fondations, la nef étant alors encore en travaux, pour s'abriter des bombardements de la guerre suivante. Les anciens du quartier le racontent encore. C'est l'avantage avec ces églises du XXe, dont l'histoire est encore vivace dans l'esprit des populations pour lesquelles elles furent érigées.
Comme celles du Point-du-Jour ou de Ménival et sa charpente unique qui entrait dans un plan plus large de cité paroissiale, selon la vogue des cités idéales de cette époque. En bas de la colline, Notre-Dame-de-l'Annonciation a été construite après la guerre sur les décombres de sa devancière néogothique, détruite dans les bombardements américains de mai 1944, qui visaient la gare de Vaise toute proche. Avec Paul-Érasme Koch, architecte conseil pour la reconstruction des édifices cultuels en France, à la tête du chantier, et les meilleurs artistes de l'époque, comme le père Couturier. L'église de la Duchère, transformée en cinéma et mise en valeur par le plan Lumière en 1989, fait aussi partie de ces églises du XXe siècle mises à l'honneur par le diocèse dans un ouvrage paru en septembre.

NOVEMBRE 2019 À FÉVRIER 2020 ◆ 3,90 €

LYON CAPITALE

LES ESPRITS LIBRES

HORS-SÉRIE

HIVER

Les plus belles ESCAPADES en région

LES JOYAUX DU PATRIMOINE RELIGIEUX

RESTAURANTS

NOS 100 ADRESSES PRÉFÉRÉES

TABLES D'HIVER

CABARETS ET SPECTACLES DE FIN D'ANNÉE

©rochagneux - stock.adobe.com
©Vavebreakmedia/Micro - stock.adobe.com

Eirênaïos

LA LETTRE DE LA FONDATION SAINT-IRÉNÉE

N°13-NOVEMBRE 2019

Couverture du DVD *Irénée de Lyon, artisan de paix et d'unité.*

DOSSIER IRÉNÉE 2020 P.6-10 | LES PROJETS SOUTENUS PAR LA FONDATION P.11-14 | LES PROJETS À SOUTENIR P.15-16 | DOSSIER CHRÉTIENS D'IRAK P.17-19

Irénée, avant tout un homme de foi et un pasteur

« Du bon Pasteur, il possède le sens de la mesure, la richesse de la doctrine, l'ardeur missionnaire. En tant qu'écrivain, il poursuit un double objectif : défendre la véritable doctrine des attaques des hérétiques, et exposer avec clarté les vérités de la foi. Les deux œuvres qui nous sont parvenues de lui correspondent exactement à ces objectifs : les cinq livres *Contre les hérésies,* et *l'Exposition de la prédication apostolique*. En définitive, Irénée est le champion de la lutte contre les hérésies. L'Église du IIe siècle était menacée par ce que l'on appelle la gnose, une doctrine qui affirmait que la foi enseignée dans l'Église ne serait qu'un symbolisme destiné aux personnes simples, qui ne sont pas en mesure de comprendre les choses difficiles ; au contraire, les initiés, les intellectuels, auraient compris ce qui se cache derrière ces symboles, et auraient formé un christianisme élitiste, intellectuel. (...)

Mais son œuvre va bien au-delà du rejet de l'hérésie. On peut dire, en effet, qu'il se présente comme le premier grand théologien de l'Église, qui a créé la théologie systématique ; lui-même parle du système de la théologie, c'est-à-dire de la cohérence interne de toute la foi. Au centre de sa doctrine réside la question de la "règle de la foi" et de sa transmission. Pour Irénée, la "règle de la foi" coïncide en pratique avec le Credo des Apôtres et nous donne la clé pour interpréter l'Évangile, pour interpréter le Credo à la lumière de l'Évangile. »

Benoît XVI
le 28 mars 2007

Églises XXe de Lyon

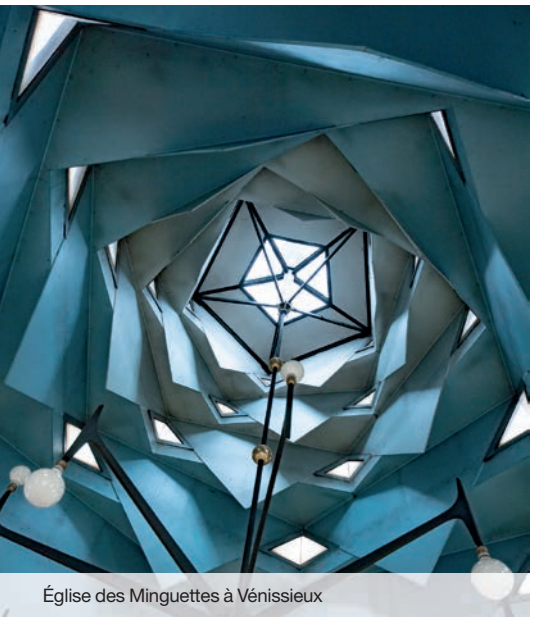
UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Près de 200 églises construites en un siècle entre Rhône et Roannais ! Dans le diocèse de Lyon comme dans le reste de la France, le XXe siècle voit se propager un élan enthousiaste des curés et de leurs paroissiens pour édifier de nouveaux lieux de culte.

Lire la suite en page 13

Églises XXe du diocèse de Lyon

UN OUVRAGE MAGNIFIQUE QUI ILLUSTRE LA RICHESSE ARCHITECTURALE DES ÉGLISES DU RHÔNE ET DU ROANNAIS



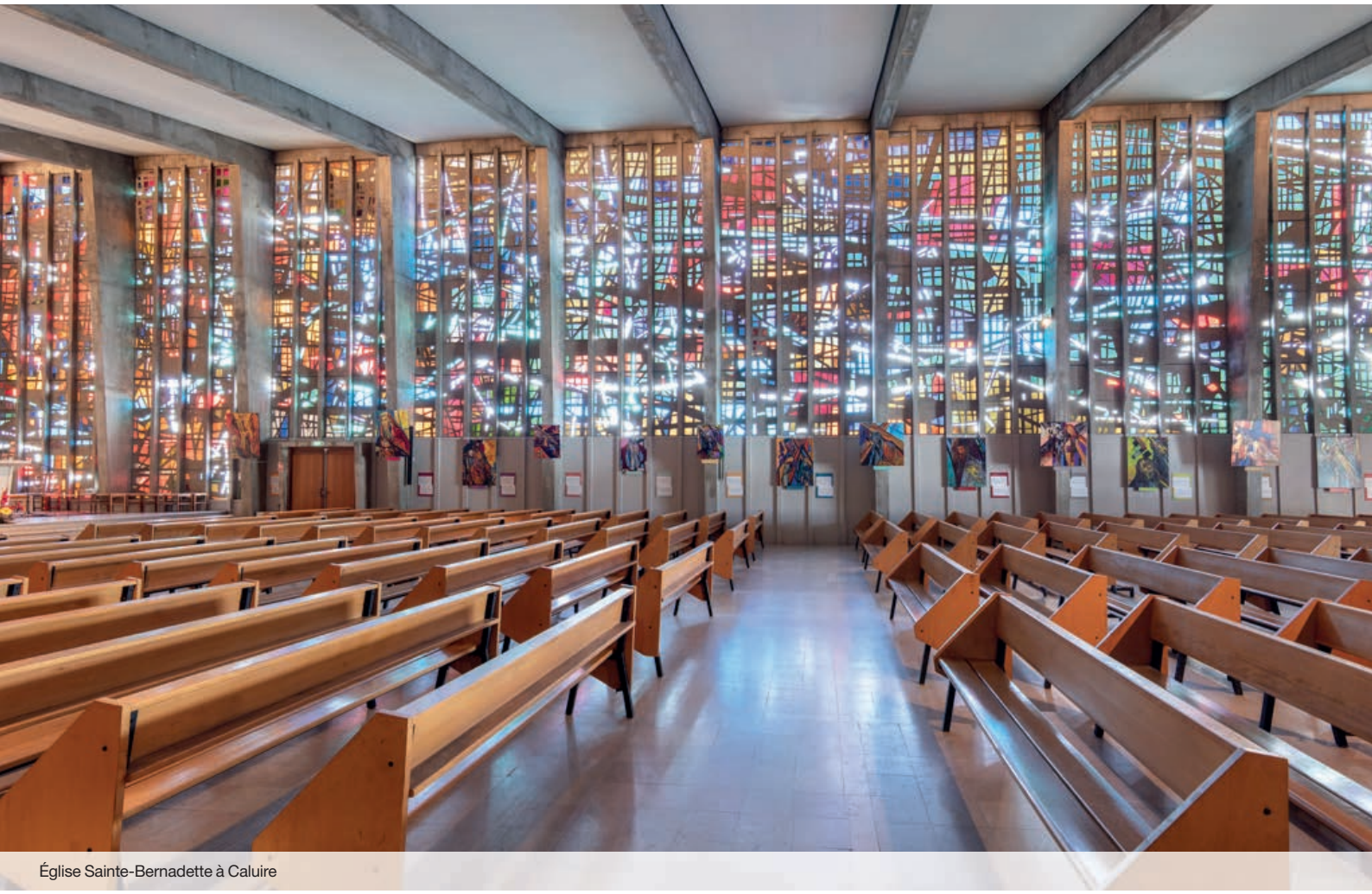
Église des Minguettes à Vénissieux

Près de 200 églises construites en un siècle entre Rhône et Roannais ! Dans le diocèse de Lyon comme dans le reste de la France, le XXe siècle voit se propager un élan enthousiaste des curés et de leurs paroissiens pour édifier de nouveaux lieux de culte. L'industrialisation des banlieues et l'afflux de population dans les nouveaux quartiers conduisent l'Église à inventer des lieux de rassemblement fraternel y mêlant espaces de célébration et de rencontre conviviale.

Un vent de nouveauté souffle sur l'architecture : le concile Vatican II bouleverse l'organisation intérieure de l'église en regroupant les fidèles autour de l'autel, ce qui se traduit par une grande originalité de plans : en éventail, en cercle, en ovale… L'introduction du béton et des formes épurées qu'il autorise permet des créations puissantes et originales magnifiées par l'apport de lumières et de couleurs rendu possible par des murs de vitraux ou des claustras, comme à Saint-Antoine à Roanne, Sainte-Bernadette à Caluire, Notre-Dame de Béligny à Villefranche.

Du style néo-gothique finissant au caractère contemporain de l'église Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin (2012), en passant par l'Art déco et le modernisme des années 1960, les églises XXe du diocèse de Lyon présentées dans cet ouvrage de référence séduiront les passionnés d'architecture autant que les amoureux d'art sacrée. Des archives inédites, complétées de photographies inattendues, éclairent les contextes de construction et invitent le lecteur à poser un regard nouveau sur ces églises souvent méconnues, à les aimer et à partager son envie de les préserver.

› SOUTIEN DE LA FONDATION : 70 000 €



Église Sainte-Bernadette à Caluire

Entrez dans les coulisses du bateau chapelle du diocèse de Lyon

Cela arrive très rarement. Mais ce week-end, Maryannick Chalabi, conservateur en chef honoraire du patrimoine et Violaine Savereux-Courtin, conservateur du patrimoine ont fait visiter le bateau-chapelle Le Lien à une quinzaine de passionnés d'art religieux. Puis elles ont présenté leur ouvrage "Eglises XXe" du diocèse de Lyon. Un livre qui fait découvrir les presque 200 églises construites entre 1900 et 2012 dans le diocèse de Lyon.

https://cdn-s-www.leprogres.fr/images/4F43CF06-E9D2-44F3-A46E-1EFBACE2DEE2/FB1200/photo-1573982383.jpg

Tous droits réservés 2019 leprogres.fr
cb6f69ccba20880bb04c05d10d0551654940f709669a3e9f8dc09dd

Le choix de Sabine Audrerie

À Philémon
d'Adrien Candiard
Cerf, 140 p., 10 €

Offrir un des stimulants petits livres du frère Adrien Candiard (1), c'est l'assurance de tomber juste, quel que soit le destinataire du cadeau. *Veilleur, où en est la nuit ?* (2016), *Quand tu étais sous le figuier* (2017), *À Philémon* (2019) sont à mettre sous les yeux de tous âges, des croyants comme des non-croyants. Ce dernier, succès de librairie de l'année, invite à lire la lettre de saint Paul à son ami Philémon, et à partir d'elle redécouvrir ce qui, loin du moralisme, porte la foi et la vie chrétiennes : un souffle révolutionnaire de liberté.

Les exemples empruntés à nos vies, l'humour, le style enlevé d'Adrien Candiard font penser, sourire, donnent hauteur et énergie. Des clés précieuses en nos temps de réflexion sur les abus de toutes sortes, y compris de conscience.

S. A.

Le choix de Dominique Greiner

Marie Madeleine. L'amour a tant de visages
de Pascale Léger
Almora, 256 p. ill., 29,50 €

En hébreu, Myriam signifierait *« la prophétesse », « la dame », « la rebelle », « celle qui élève »*. Mais qui est-elle vraiment cette Myriam de Magdala dont les écrits canoniques perdent la trace après la résurrection, mais que l'on retrouve dans les apocryphes ou les textes d'inspiration gnostique ? À travers un choix de textes, mais aussi de nombreuses représentations iconographiques, Pascale Léger, chrétienne orthodoxe, donne à découvrir la multiplicité des images que la Madeleine a inspirées au cours des siècles : la prostituée, la femme délivrée des sept démons, la sainte, l'amoureuse, la première apôtre, la nouvelle Ève, la Vénus chrétienne… Autant de visages de l'amour, de la foi et de la féminité.

D. G.

Le choix d'Antoine Perraud

Le Ciel par-dessus le toit
de Nathacha Appanah
Gallimard, 126 p., 14 €

Dans ce roman mince et marquant, Nathacha Appanah, née à Mahébourg (île Maurice) en 1973 et installée à Bordeaux, que les lecteurs de *La Croix* ont pu lire chaque jeudi de 2017 (1), explore en pointillé une fragmentation familiale. Une femme de rupture, en marge de la société, Éliette devenue Phénix, reçoit comme une douleur en forme de boomerang la fuite de sa fille, puis l'emprisonnement de son fils.

Un tel canevas ne saurait rendre compte d'un texte d'une beauté, d'une violence et d'un charme inépuisables. La littérature, ici, va de soi. Tout semble naturel. Aucune parure d'emprunt. Il y a dans ces pages une douceur en tension, une oppression tempérée, un amour pudique de la vie en dépit de tous ses accidents. Nathacha Appanah appréhende de manière lumineuse notre monde si sombre.

A. P.

(1) Chroniques réunies dans Une année lumière *(Gallimard 2018).*

Le choix de Bruno Bouvet

Églises XXe du diocèse de Lyon
de Maryannick Chalabi
et Violaine Savereux-Courtin
Lieux Dits Éditions,
352 p. ill., 39 €

Certes, toutes ne provoquent pas la même admiration esthétique mais toutes, assurément, témoignent de la même volonté d'affirmer la présence de Dieu et de l'Église dans le contexte particulier de leur implantation. C'est donc à un passionnant voyage dans l'histoire de Lyon et de ses environs que nous convie ce magistral ouvrage sur les églises construites dans le diocèse (comprenant le Rhône et une partie de la Loire) tout au long du XXe siècle. Saluons au passage l'exceptionnelle qualité de l'iconographie (particulièrement de l'intérieur des églises) qui donne envie d'aller visiter ces édifices, qu'ils soient cachés dans d'impersonnels espaces urbains ou surgissent dans la campagne verdoyante…

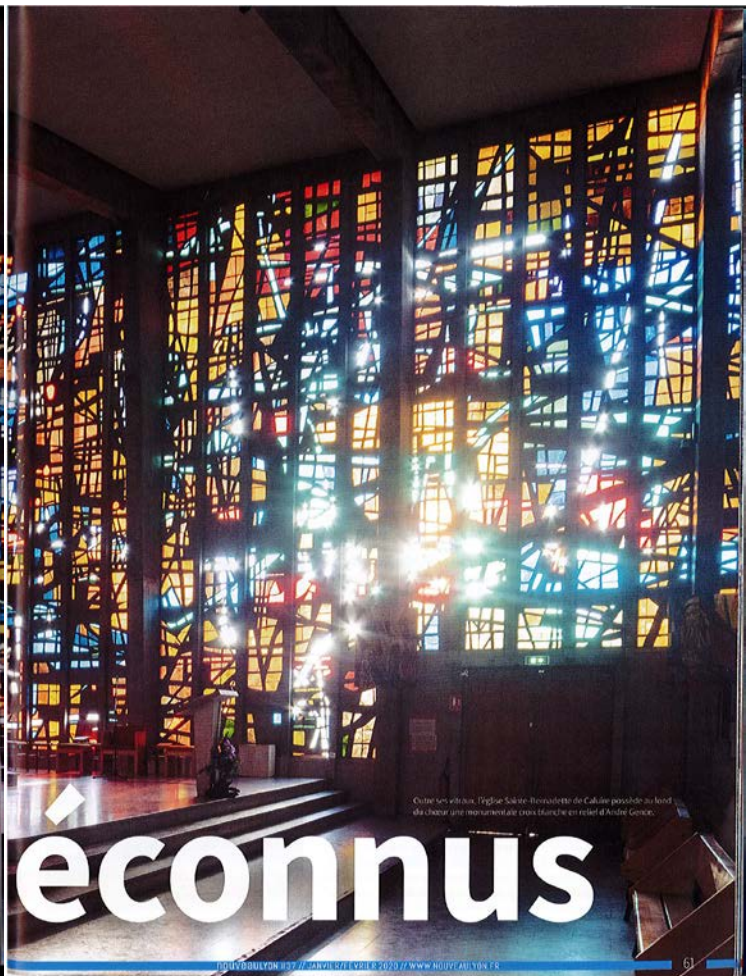
B.B.

Publicité

C'est Noël ! L'une des deux grandes occasions - avec Pâques - pour les Français de rentrer dans les églises. Leur fréquentation ne se limite toutefois pas, loin s'en faut, aux croyants car il se dégage souvent de leur architecture une atmosphère particulière. Certains citeront volontiers la cathédrale Saint-Jean ou la basilique de Fourvière. Rien de tel toutefois, pour se laisser surprendre, de ne pas se cantonner aux vieilles pierres. Les églises d'après-guerre offrent ainsi – par leur conception et les matériaux employés – un travail différent sur la lumière. Dossier réalisé par **Alexandre Buisine**

ÉGLISES XXE
Joyaux méconnus

© Photo : Antoine Plusquet



Outre ses vitraux, l'église Sainte-Bernadette de Caluire possède au fond du chœur une monumentale croix blanche en relief d'André Gence.

Adieu le traditionnel plan en croix. Il devient rectangulaire ou carré, rond ou ovale, octogonal ou hexagonal, en pointe, en trapèze ou en diamant. *"L'utilisation du béton a libéré les architectes, leur permettant d'imaginer des formes et des couvrements différents*, explique Maryannick Chalabi. *Au XXe siècle, le plan des églises a explosé."* Conservateur en chef honoraire du patrimoine, elle est l'auteur, avec Violaine Savereux-Courtin, elle-même conservateur du patrimoine et responsable de la commission diocésaine d'art sacré de Lyon, d'un bel ouvrage à la fois imposant et accessible recensant 166 édifices, *Églises XXe du diocèse de Lyon* [1].

Pour les profanes, le diocèse comprend aujourd'hui à la fois le département du Rhône et l'arrondissement de Roanne, dans la Loire. Mais c'est évidemment l'urbanisation et l'explosion démographique de l'agglomération lyonnaise qui expliquent cette profusion d'édifices religieux au siècle passé sans guère d'équivalent en France.

UNE CONCEPTION LIBÉRÉE

La loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État introduit la rupture entre les lieux de culte propriété des communes et ceux appartenant au diocèse. Dans la conception même des églises nouvelles, le changement est évidemment plus lent. Les matériaux ont leur importance mais également la révolution liturgique que va entraîner ou concrétiser le concile Vatican II. *"Jusque-là, le prêtre disait la messe de dos et les fidèles y assistaient. À partir de 1963, ils y participent*, rappelle Violaine Savereux-Courtin. *L'autel ne se situe donc plus au fond de l'église mais face à la communauté qui doit se rassembler autour."* En la matière, *"Lyon est un diocèse précurseur de par ses prêtres, pas du fait de l'autorité ecclésiastique"*, ajoute Maryannick Chalabi. À Notre-Dame-de-Saint-Alban (Lyon 8e), l'abbé Rémillieux célèbre ainsi la messe face au peuple avant même la Seconde Guerre mondiale.

Tous ces bouleversements - de l'architecture, des plans, du mobilier et de sa disposition - amènent une simple et vaste question : qu'est-ce qu'une église ? *"Il s'agit d'un lieu que les chrétiens érigent pour pouvoir célébrer Dieu ensemble*, résume Violaine Savereux-Courtin. *Il doit donc y avoir suffisamment de place pour que le peuple se rassemble autour du christ. Ce dernier est représenté de plusieurs manières, souvent dans le chœur mais pas forcément au bout de la nef dans les églises du XXe siècle : l'autel, l'ambon (pupitre, ndlr) qui symbolise le christ par sa parole, le siège de célébrant qui symbolise le christ par la présence du prêtre et le tabernacle où sont conservées les hosties consacrées* (le corps du Christ', ndlr)." Ce qui offre donc, en dehors de ces incontournables, une grande liberté dans la conception d'une église.

SAINTE-BERNADETTE (CALUIRE, 1964)

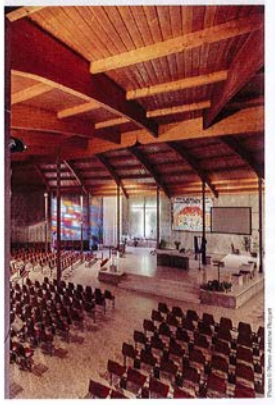
Dans un plan rectangulaire simple et fonctionnel, deux éléments vous guident : la grande poutre rouge sur des piliers de béton et la lumière offerte par le claustra latéral accueillant des vitraux colorés. L'église est partie intégrante du réaménagement de Montessuy et de ses HBM afin de la voir retrouver sa place de bâtiment important du quartier.

> 14 rue Paul-Painlevé.

NOTRE-DAME-DU-ROULE (LA MULATIÈRE, 1971)

Ici, l'église bénéficie d'un plan en ellipse. Cette originalité et la disposition générale qui favorise la visibilité de tous vont dans le sens de la participation des fidèles demandée par Vatican II. La charpente en bois prend quant à elle des airs de coque de bateau. *"Notre-Dame-du-Roule est très sombre et pourtant pas désagréable car ce côté enveloppant nous rassure"*, explique Violaine Savereux-Courtin. Même si les ajouts effectués sur le béton brut - qui a dû sembler froid à certains - sont plus ou moins heureux.

> 2, rue De-Lattre-de-Tassigny.



© Photo : Antoine Plusquet

SAINT-PIERRE-CHANEL (RILLIEUX, 1968)

Ici, c'est le règne des courbes et contre-courbes. Le chevet de l'église se relève telle l'étrave d'un bateau. *"Le chœur se situe dans la pointe du triangle qu'une verrière en éventail inonde de lumière à l'endroit où vient le christ ressuscité*, détaille Maryannick Chalabi. *Mais c'est un cheminement. La lumière ne vous inonde pas quand vous rentrez car elle provient d'une bande vitrée en haut de murs aveugles. Petit à petit, les yeux se forment, on se sent bien, avant l'arrivée dans le chœur. Il y a là une audace énorme mais rien n'est choquant car c'est bien intégré."* Saint-Pierre-de-Chanel fait l'objet d'un important projet de restauration en lien avec le renouvellement urbain du quartier des Allagniers.

> 3, avenue de l'Europe.

ÉGLISE HUMBLE OU MISSIONNAIRE

Durant la première moitié du XXe siècle, deux tendances de l'Église vont s'affronter dans les paroisses nouvelles : l'une missionnaire et l'autre, humble, à l'image de la population, n'affirmant pas sa richesse. L'église Saint-Antoine, à Gerland, avec son monumental christ en croix sculpté sur la façade faisant face... à l'école publique, symbolise la première. Pour la seconde, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Parilly (Vénissieux) offre un intéressant exemple de lien avec le monde du travail. Située à proximité de Berliet, elle a été réalisée par ses ouvriers avec des matériaux provenant de l'usine. D'où la forte présence du bois à l'intérieur. Mais l'édifice est surtout célèbre pour ses vitraux : ils mêlent la vie du Christ à la population ▶

DANS LES COULISSES D'UN CHANTIER HISTORIQUE

À chacun son Hôtel-Dieu. C'est ce qui vient à l'esprit après s'être plongé dans cet imposant Carnet de chantier totalisant... 420 pages grand format. Loin de l'ouvrage convenu permettant de clore un beau projet immobilier, ce livre se place réellement à la hauteur de l'événement - un programme qui s'étend sur près d'une décennie - à travers le témoignage d'une cinquantaine d'acteurs de cette odyssée. Comment l'équipe vainqueur a postulé, la longue phase d'études, les interrogations quant à la viabilité du projet, les fouilles, la difficulté de tenir les délais dans un chantier plein de surprises, l'adaptation d'un ensemble patrimonial aux performances actuelles, l'approvisionnement d'un site contraint... Du directeur de projet à celui des études, en passant par les chefs de travaux, les architectes, les archéologues, les restaurateurs d'art, les artisans de toutes sortes, les décorateurs, les sous-traitants, les bureaux d'études ou la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), tous racontent en longueur comment ils ont vécu la mutation de l'Hôtel-Dieu.

Ce bel ouvrage joliment présenté est illustré par deux cents photos qui montrent largement l'évolution du chantier tout en faisant la part belle aux acteurs de l'aventure humaine qu'il a constituée.

Le Grand Œuvre de l'Hôtel-Dieu de Lyon, Carnet de chantier, textes de Anne-Françoise Sarger et Nathalie Cayuela, photographies de Vincent Ramet, 420 pages, Éditions Libel, 38 euros.

PATRIMOINE

C'est Noël ! L'une des deux grandes occasions - avec Pâques - pour les Français de rentrer dans les églises. Leur fréquentation ne se limite toutefois pas, loin s'en faut, aux croyants car il se dégage souvent de leur architecture une atmosphère particulière. Certains citeront volontiers la cathédrale Saint-Jean ou la basilique de Fourvière. Rien de tel toutefois, pour se laisser surprendre, de ne pas se cantonner aux vieilles pierres. Les églises d'après-guerre offrent ainsi – par leur conception et les matériaux employés – un travail différent sur la lumière. Dossier réalisé par Alexandre Buisine

ÉGLISES XXE
Joyaux méconnus

Outre ses vitraux, l'église Sainte-Bernadette de Caluire possède au fond du chœur une monumentale croix blanche en relief d'André Gence.

Adieu le traditionnel plan en croix. Il devient rectangulaire ou carré, rond ou ovale, octogonal ou hexagonal, en pointe, en trapèze ou en diamant. *"L'utilisation du béton a libéré les architectes, leur permettant d'imaginer des formes et des couvrements différents*, explique Maryannick Chalabi. *Au XXe siècle, le plan des églises a explosé."* Conservateur en chef honoraire du patrimoine, elle est l'auteur, avec Violaine Savereux-Courtin, elle-même conservateur du patrimoine et responsable de la commission diocésaine d'art sacré de Lyon, d'un bel ouvrage à la fois imposant et accessible recensant 166 édifices, *Églises XXe du diocèse de Lyon* [1].

Pour les profanes, le diocèse comprend aujourd'hui à la fois le département du Rhône et l'arrondissement de Roanne, dans la Loire. Mais c'est évidemment l'urbanisation et l'explosion démographique de l'agglomération lyonnaise qui expliquent cette profusion d'édifices religieux au siècle passé sans guère d'équivalent en France.

UNE CONCEPTION LIBÉRÉE

La loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État introduit la rupture entre les lieux de culte propriété des communes et ceux appartenant au diocèse. Dans la conception même des églises nouvelles, le changement est évidemment plus lent. Les matériaux ont leur importance mais également la révolution liturgique que va entraîner ou concrétiser le concile Vatican II. *"Jusque-là, le prêtre disait la messe de dos et les fidèles y assistaient. À partir de 1963, ils y participent*, rappelle Violaine Savereux-Courtin. *L'autel ne se situe donc plus au fond de l'église mais face à la communauté qui doit se rassembler autour."* En la matière, *"Lyon est un diocèse précurseur de par ses prêtres, pas du fait de l'autorité ecclésiastique"*, ajoute Maryannick Chalabi. À Notre-Dame-de-Saint-Alban (Lyon 8e), l'abbé Rémillieux célèbre ainsi la messe face au peuple avant même la Seconde Guerre mondiale.

Tous ces bouleversements - de l'architecture, des plans, du mobilier et de sa disposition - amènent une simple et vaste question : qu'est-ce qu'une église ? *"Il s'agit d'un lieu que les chrétiens érigent pour pouvoir célébrer Dieu ensemble*, résume Violaine Savereux-Courtin. *Il doit donc y avoir suffisamment de place pour que le peuple se rassemble autour du christ. Ce dernier est représenté de plusieurs manières, souvent dans le chœur mais pas forcément au bout de la nef dans les églises du XXe siècle : l'autel, l'ambon (pupitre, ndlr) qui symbolise le christ par sa parole, le siège de célébrant qui symbolise le christ par la présence du prêtre et le tabernacle où sont conservées les hosties consacrées* (le corps du Christ', ndlr)." Ce qui offre donc, en dehors de ces incontournables, une grande liberté dans la conception d'une église.

SAINTE-BERNADETTE (CALUIRE, 1964)

Dans un plan rectangulaire simple et fonctionnel, deux éléments vous guident : la grande poutre rouge sur des piliers de béton et la lumière offerte par le claustra latéral accueillant des vitraux colorés. L'église est partie intégrante du réaménagement de Montessuy et de ses HBM afin de la voir retrouver sa place de bâtiment important du quartier.

> 14 rue Paul-Painlevé.

NOTRE-DAME-DU-ROULE (LA MULATIÈRE, 1971)

Ici, l'église bénéficie d'un plan en ellipse. Cette originalité et la disposition générale qui favorise la visibilité de tous vont dans le sens de la participation des fidèles demandée par Vatican II. La charpente en bois prend quant à elle des airs de coque de bateau. *"Notre-Dame-du-Roule est très sombre et pourtant pas désagréable car ce côté enveloppant nous rassure"*, explique Violaine Savereux-Courtin. Même si les ajouts effectués sur le béton brut - qui a dû sembler froid à certains - sont plus ou moins heureux.

> 2, rue De-Lattre-de-Tassigny.

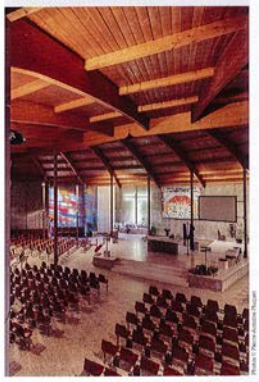


Photo : Photo-service Thumin

SAINT-PIERRE-CHANEL (RILLIEUX, 1968)

Ici, c'est le règne des courbes et contre-courbes. Le chevet de l'église se relève telle l'étrave d'un bateau. *"Le chœur se situe dans la pointe du triangle qu'une verrière en éventail inonde de lumière à l'endroit où vient le christ ressuscité*, détaille Maryannick Chalabi. *Mais c'est un cheminement. La lumière ne vous inonde pas quand vous rentrez car elle provient d'une bande vitrée en haut de murs aveugles. Petit à petit, les yeux se forment, on se sent bien, avant l'arrivée dans le chœur. Il y a là une audace énorme mais rien n'est choquant car c'est bien intégré."* Saint-Pierre-de-Chanel fait l'objet d'un important projet de restauration en lien avec le renouvellement urbain du quartier des Allagniers.

> 3, avenue de l'Europe.

ÉGLISE HUMBLE OU MISSIONNAIRE

Durant la première moitié du XXe siècle, deux tendances de l'Église vont s'affronter dans les paroisses nouvelles : l'une missionnaire et l'autre, humble, à l'image de la population, n'affirmant pas sa richesse. L'église Saint-Antoine, à Gerland, avec son monumental christ en croix sculpté sur la façade faisant face... à l'école publique, symbolise la première. Pour la seconde, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Parilly (Vénissieux) offre un intéressant exemple de lien avec le monde du travail. Située à proximité de Berliet, elle a été réalisée par ses ouvriers avec des matériaux provenant de l'usine. D'où la forte présence du bois à l'intérieur. Mais l'édifice est surtout célèbre pour ses vitraux : ils mêlent la vie du Christ à la population ▶

DANS LES COULISSES D'UN CHANTIER HISTORIQUE

À chacun son Hôtel-Dieu. C'est ce qui vient à l'esprit après s'être plongé dans cet imposant Carnet de chantier totalisant... 420 pages grand format. Loin de l'ouvrage convenu permettant de clore un beau projet immobilier, ce livre se place réellement à la hauteur de l'événement - un programme qui s'étend sur près d'une décennie - à travers le témoignage d'une cinquantaine d'acteurs de cette odyssée.

Comment l'équipe vainqueur a postulé, la longue phase d'études, les interrogations quant à la viabilité du projet, les fouilles, la difficulté de tenir les délais dans un chantier plein de surprises, l'adaptation d'un ensemble patrimonial aux performances actuelles, l'approvisionnement d'un site contraint... Du directeur de projet à celui des études, en passant par les chefs de travaux, les architectes, les archéologues, les restaurateurs d'art, les artisans de toutes sortes, les décorateurs, les sous-traitants, les bureaux d'études ou la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), tous racontent en longueur comment ils ont vécu la mutation de l'Hôtel-Dieu.

Ce bel ouvrage joliment présenté est illustré par deux cents photos qui montrent largement l'évolution du chantier tout en faisant la part belle aux acteurs de l'aventure humaine qu'il a constituée.

Le Grand Hôtel-Dieu de Lyon, Carnet de chantier, textes de Anne-Françoise Sarger et Nathalie Cayuela, photographies de Vincent Ramet, 420 pages, Éditions Libel, 38 euros.

© Laurent Cotte

NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION (BRUSSIEU, 1952)

L'agglomération lyonnaise n'a pas l'apanage des belles églises nouvelles. Mêlant courbes et contre-courbes à un côté rectiligne, mais également bois, béton et granit bruts, l'église de La Giraudière s'impose dans un paysage villageois. Là encore, un grand claustra et des panneaux de dalles de verre coloré enserrées dans le béton offrent une lumière intérieure originale. Même l'aménagement intérieur est novateur. *"En 1952, avec dix ans d'avance sur Vatican II, c'est audacieux de rassembler ainsi les fidèles autour de l'autel"*, souligne Maryannick Chalabi.

> La Giraudière.

LA SOBRIÉTÉ DU MOBILIER

Notre-Dame-de-l'Annonciation, à Vaise, est une sorte d'antithèse. Reconstruite après le bombardement de 1944 comme un élément visible et important du quartier avec son clocher détaché de l'église dominant la place de Paris, elle est richement dotée. Outre le travail très théologique sur la lumière - avec les dalles et vitraux - vers laquelle on avance sans qu'elle ne vous éblouisse jusqu'à l'illumination dans le chœur, les œuvres d'art foisonnent. Un Christ en croix de cuivre doré signé Philippe Kaeppelin suspendu au-dessus de l'autel, une statue en pierre blanche de la vierge d'Eugène Quentric ou la mosaïque de Jean Bertholle dans la crypte, pour ne citer que les principales.

Dans les autres églises XXe, la présence de l'art est bien plus parcimonieuse. Ce qui n'enlève rien à la force de ces œuvres qui devraient faire l'objet d'une grande exposition - avec un catalogue - en 2021. Citons ainsi Notre-Dame-de-la-Paix (Saint-Priest) avec les tout récents vitraux en dalles de verre d'Henri Gudrin et le grand retable de R. Leonhardt formé de planches de bois « vieilles comme le monde », sablées, teintées et taillées brut. L'entrée de la Sainte-Trinité (Lyon 8e) est quant à elle marquée par un campanile en ferronnerie avec socle de coq signé Jacques Bouget. N'oublions pas non plus la remarquable croix blanche en relief d'André Gence au fond du chœur de l'église Sainte-Bernadette à Caluire.

Signe de la puissance de l'art, la seule controverse dont on ait trouvé trace dans les archives ne porte pas sur l'architecture d'une église mais concerne la grande sculpture du Christ souffrant de Jean Coquet derrière l'autel de Saint-Charles de Serin (Lyon 4e).

▶ de la paroisse. Les hauts-fourneaux voisinent avec la basilique de Fourvière. Joseph travaille au côté des ouvriers tandis que Marie, avec son tablier, effectue le repassage.

Dans un tout autre style, annonçant le dépouillement à venir, il y a l'église Saint-Laurent de Sathonay-Camp, parallélépipédique, avec une façade incurvée et un toit-terrasse relativement bas, dans laquelle on descend. Et pour cause. L'office est célébré dans ce qui devait être la crypte. Le haut n'a jamais été érigé et elle a été terminée à l'économie. *"Sa restauration, prévue en 2020, va la rendre plus souriante, avec des couleurs, pour en faire un lieu accueillant"*, confie la responsable de la commission d'art sacré qui accompagne le projet de la communauté locale.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, afin de mieux appréhender la concentration urbaine, est créé l'Office diocésain des paroisses nouvelles (ODPN). Il s'agit de mener de véritables enquêtes sociologiques avant de construire une église qui corresponde à la demande. *"Les prêtres disposent d'une grande liberté à la fois dans le choix de l'architecte et dans la commande*, souligne Maryannick Chalabi. *Dans les faits, la commission juge avant tout si le plan est réaliste au regard du budget."* Rappelons que ce sont les paroissiens qui financent ces nouveaux lieux de culte.

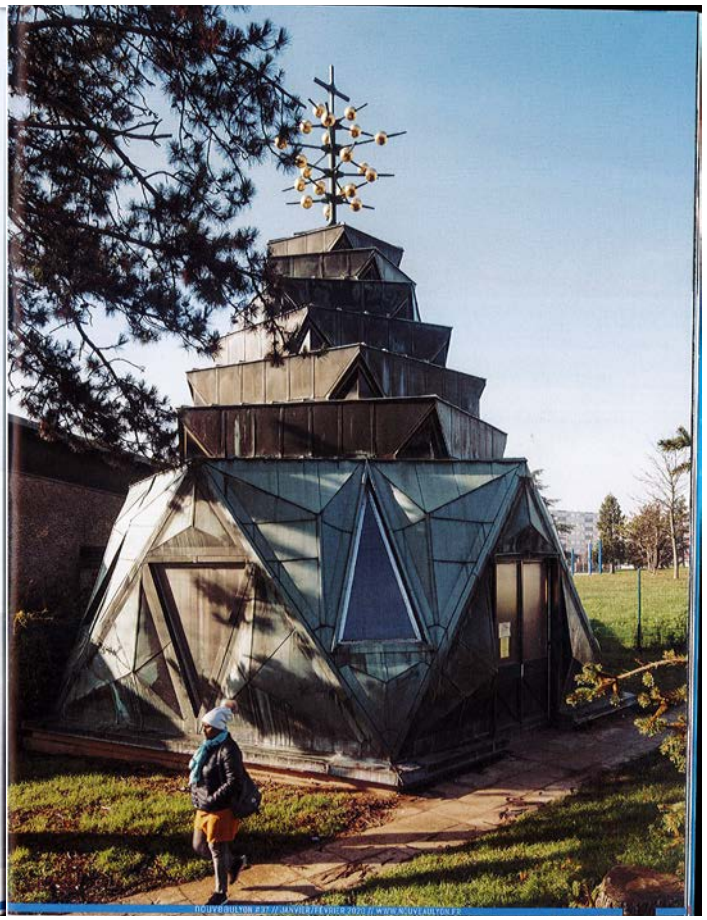
DES PAROISSIENS PAS CHOQUÉS

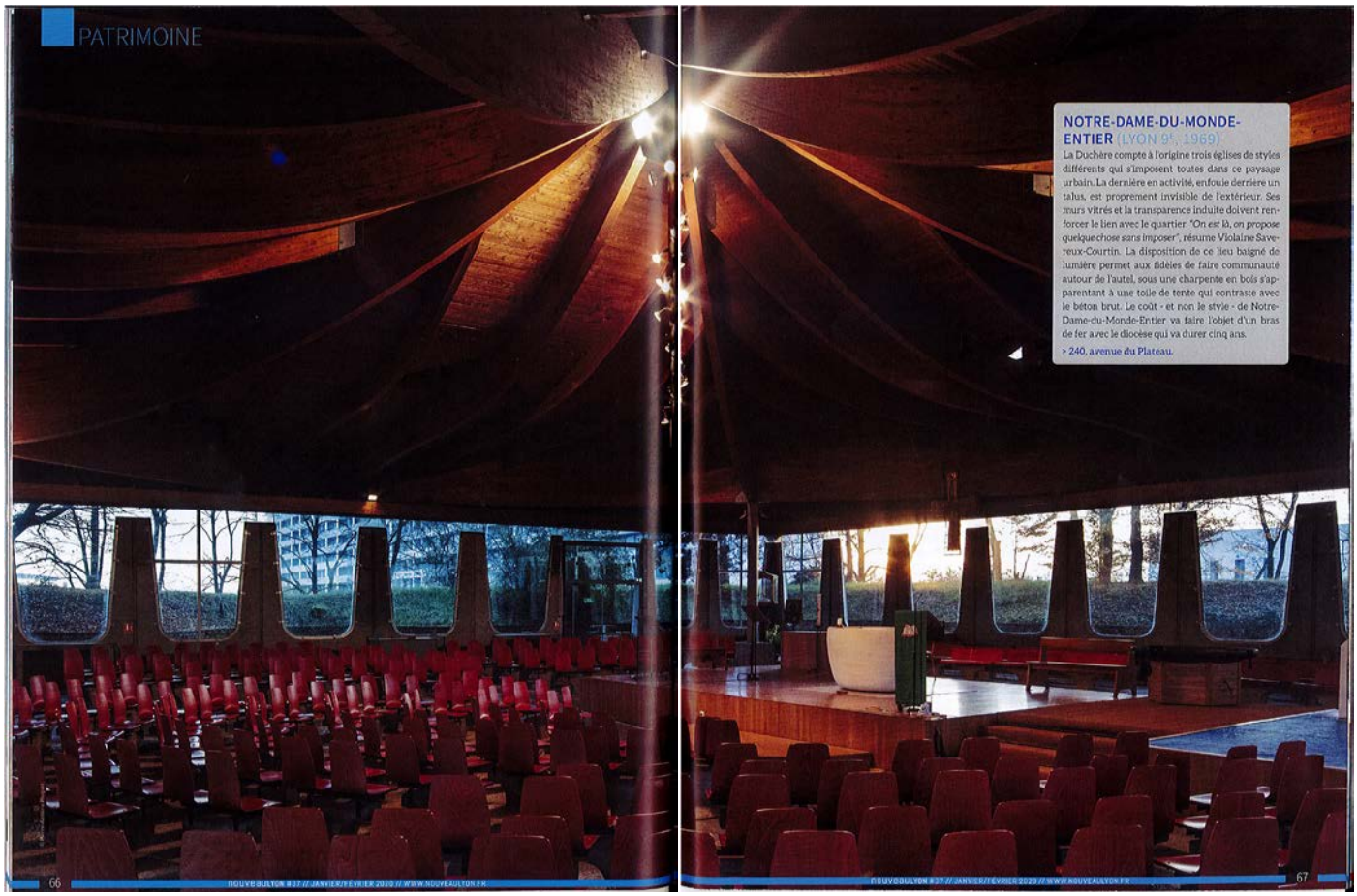
Difficile, à la lecture des archives, de savoir comment s'effectue par exemple le choix des architectes, locaux la plupart du temps et pas toujours croyants. Quand de nouveaux quartiers sortent de terre, l'église peut être prévue dans le plan d'ensemble, comme pour la ZUP de Bron. Dans cette commune, le programme de construction de l'église Saint-Étienne, ▶ *Suite, page 68*

L'ÉPIPHANIE (VÉNISSIEUX, 1971)

C'est une église basse, extrêmement simple, conçue comme une grande salle polyvalente. Sur le plateau des Minguettes, on a même l'impression que le château d'eau lui sert de clocher. Dans le chœur, il y a toutefois un jeu subtil entre l'autel qui se trouve devant un mur plein et - juste à côté - le baptistère illuminé par la verrière qui se trouve derrière. Mais la vraie curiosité de l'Épiphanie, c'est cette chapelle de semaine à la forme pyramido-hélicoïdale, recouverte de cuivre et au plafond bleuté, tout à fait unique. Entre les deux édifices, un tabernacle biface avec un petit côté précieux semble en apesanteur.

> 2, rue Président-Edouard-Herriot.





NOTRE-DAME-DU-MONDE-ENTIER (LYON 9E, 1969)

La Duchère compte à l'origine trois églises de styles différents qui s'imposent toutes dans ce paysage urbain. La dernière en activité, enfouie derrière un talus, est proprement invisible de l'extérieur. Ses murs vitrés et la transparence induite doivent renforcer le lien avec le quartier. "On est là, on propose quelque chose sans imposer", résume Violaine Savereux-Courtin. La disposition de ce lieu baigné de lumière permet aux fidèles de faire communauté autour de l'autel, sous une charpente en bois s'apparentant à une toile de tente qui contraste avec le béton brut. Le coût - et non le style - de Notre-Dame-du-Monde-Entier va faire l'objet d'un bras de fer avec le diocèse qui va durer cinq ans.

> 240, avenue du Plateau.

Suite de la page 64 ▶ au Terraillon, est révélateur d'une époque. *"Simplicité, pauvreté, vérité"* : tel est le cahier des charges. *"L'idée, c'est : peu de moyens, pas d'église triomphante pour en retrouver la substantifique moelle avec seulement quelques éléments essentiels - l'autel, l'ambon, le tabernacle... - mis en valeur car il n'y a pas pléthore de statues ou de tableaux*, décrypte Violaine Savereux-Courtin. *Les œuvres d'art sont des personnages à part entière tellement il y en a peu. C'est ce que j'aime dans ces églises du XXe siècle par rapport aux édifices traditionnels où l'on ne réfléchit plus car nous sommes en terrain connu."*

Rassemblant chrétiens et non-chrétiens, ces églises parfois discrètes ne s'affirment plus guère dans le paysage urbain. À La Duchère, avec Notre-Dame-du-Monde-Entier construite en contrebas d'un talus, on est très loin de l'église missionnaire bâtie quelques décennies plus tôt à Gerland. Même si cela peut surprendre, rien dans les archives n'indique que les paroissiens soient choqués par ces édifices modernes.

Sorti aux Editions Lieux-Dits, l'ouvrage bénéficie d'un traitement photographique remarquable.

UNE FAÇADE COMPLÈTE EN VITRAIL

À défaut d'affirmation extérieure, un important travail sur la luminosité est effectué. L'aspect dépouillé des édifices le rend d'autant plus palpable. *"En l'absence de décoration, nous sommes plus sensibles à l'atmosphère. Le fait de se sentir bien passe donc forcément par un travail sur la lumière. Elle donne une chaleur intérieure qui compense la froideur du béton*, explique Violaine Savereux-Courtin. *Ces églises offrent une véritable expérience corporelle mais il faut savoir en pousser la porte pour se laisser surprendre."*

Difficile évidement d'effectuer un choix parmi tous les édifices, souvent méconnus, bâtis après-guerre. Nous aurions pu détailler l'architecture de la chapelle Saint-André, à Belleville, avec son plan en trapèze, sa grande cascade de béton et cette façade complète occupée par un vitrail en dalles de verre signé René-Maria Burlet. L'église Saint-Joseph de Tassin-la-Demi-Lune mérite également le détour. Très plate, son imposante charpente en bois réchauffe le béton tandis que son chœur vitré offre une pleine luminosité... jusqu'à placer le prêtre à contre-jour. Le sept représentant la perfection dans la Bible, nous nous arrêterons à ce chiffre... dans l'agglomération. Ceux qui veulent aller plus loin peuvent suivre l'appli Nessia dans laquelle le diocèse a recensé pas moins de 126 églises nouvelles. De quoi cheminer jusqu'à Pâques... ou à la Trinité.

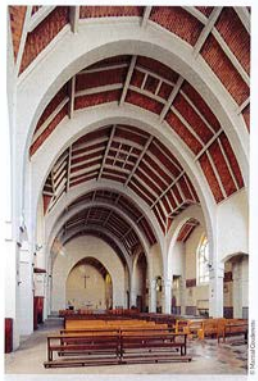
1. Sorti en septembre dernier, ce livre grand public illustré de 736 images bénéficie comme toujours avec les Editions Lieux-Dits d'un traitement photographique remarquable. Format 24,3 x 29 cm, 352 pages, 39 euros.

DES RÉSURRECTIONS PARFOIS INATTENDUES

Au cours du siècle, démolitions, transformations et autres reconversions d'églises et de chapelles n'ont pas manqué.

L'idée de l'ouvrage est partie d'une destruction. Celle de l'église Notre-Dame-de-l'Espérance à Villeurbanne en 2018. D'aucuns estiment qu'avec sa charpente métallique tridimensionnelle, l'édifice aurait certainement pu obtenir une protection patrimoniale. Mais, faute d'être bien connus, ces "nouveaux" lieux de culte ne bénéficient pas forcement d'une attention suffisante. Voilà ce qu'entend réparer *Églises XX*[1]. Outre les démolitions que l'on compte par dizaines, certains édifices ont également été reconvertis. L'Ecole nationale de musique de Villeurbanne ? C'était la chapelle des petits garçons orphelins. Dans le 9e arrondissement, l'église de Balmont accueille le Ciné-Duchère et celle du Château est devenue une maison de l'enfance. À Bron, la chapelle Sainte-Geneviève a été transformée en salle d'escrime. Le logo de l'académie a remplacé la croix sur le mur-clocher. Du côté de Rillieux, un restaurant a pris place dans le centre religieux des Semailles. La salle polyvalente Chrysostome de Saint-Priest était à l'origine la chapelle Saint-Vincent-de-Paul. À Oullins, les salles du Bac à Traille et Laura-Flessel ainsi que l'Espace Bussière sont également d'anciennes chapelles. Tandis que l'église Notre-Dame-des-Étroits de La Mulatière a été convertie en habitation.

Plus classiquement, l'église Saint-Marc (Lyon 8e) est entrée dans le giron de l'école privée La Mache, Sainte-Marie-de-la-Guillotière (7e) a rejoint le groupe scolaire Chevreul Lestonnac ou Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Sainte-Foy-lès-Lyon) est devenue le lycée professionnel La Favorite - Sainte-Thérèse.

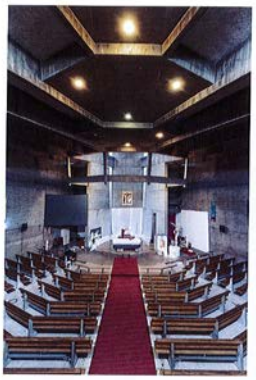


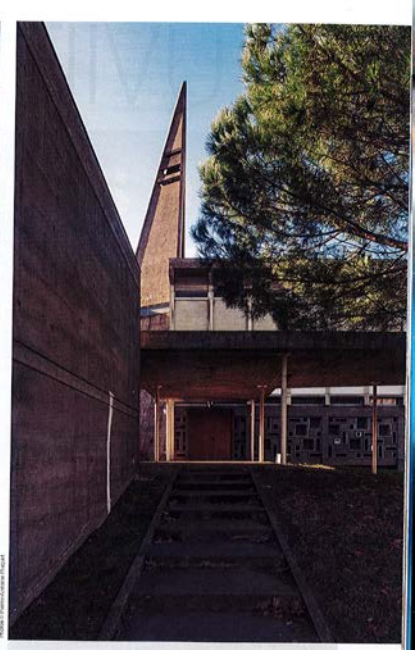
© Marcel Gomez

LA SAINTE-FAMILLE (VILLEURBANNE, 1927)

C'est l'église art déco de l'agglomération. Elle mêle austérité et clarté. La nef est à la fois rythmée par des arcs paraboliques inspirées du moine-architecte dom Bellot - qui symbolisent les mains en prière comme à Saint-Charles de Serin - et par la voûte en briques. Les chapiteaux carrés jouant quant à eux simplement sur les lignes géométriques.

> 9, rue de Longchamp-rue de la Sainte-Famille.





© Pierre Gonzalez / Tekhne

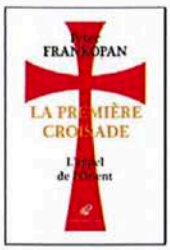
SAINT-JEAN-APÔTRE - NOTRE-DAME-DU-LIBAN (LYON 8E, 1962)

Le travail du béton brut de décoffrage est remarquable dans cette église épousant la forme triangulaire de la parcelle. Entre la nef et le chœur, on passe physiquement de l'ombre à la lumière grâce aux baies triangulaires verticales. Impossible également de manquer le monolithe de granit noir qui constitue l'autel et le tabernacle en béton au dessin aérien.

> 29, rue Berty-Albrecht.

Première croisade

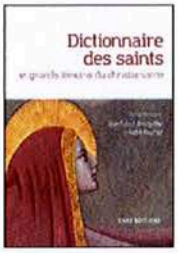
✓LA PREMIÈRE CROISADE. L'APPEL DE L'ORIENT par Peter Frankopan, éd. Les Belles Lettres, 352 p., 24,90 €.



L'histoire de la première croisade prêchée par le pape Urbain II et par Pierre l'Ermite a été racontée à de multiples reprises, détaillée et analysée sous biens des aspects. Ses conséquences furent certes nombreuses: renforcement du pouvoir papal; confrontation accrue entre chrétienté et islam qui laissa des traces durables; évolution des concepts de guerre sainte et de piété chevaleresque; émergence d'États maritimes italiens; l'établissement de colonies au Moyen-Orient… Et pourtant, comme le fait remarquer Peter Frankopan, byzantiniste à l'université d'Oxford, personne ne semble s'interroger sur sa véritable origine. Les sources latines ne renseignent guère sur la cause; la réponse semble avoir été trouvée dans les sources byzantines, étrangement peu consultées. Elle nous est ici livrée dans un récit passionnant qui aide à comprendre le pourquoi, les péripéties et les conséquences de cet événement qui continue de marquer notre histoire. B. S.

Saints et grands témoins chrétiens

✓DICTIONNAIRES DES SAINTS ET GRANDS TÉMOINS DU CHRISTIANISME sous la direction de Jean-Robert Armogathe et André Vauchez. éd. CNRS, 1400 p., 42 €.



Le culte des saints chrétiens a pris sa source dans celui des premiers martyrs du IIe siècle, victimes des persécutions sanglantes. Depuis, la dévotion et les critères de sainteté ont évolué. L'ambition de ce dictionnaire, dirigé par le théologien Jean Armogathe et l'historien médiéviste André Vauchez, est haute. Les 300 personnages qui y sont abordés font l'objet d'une critique historique, distinguant le fait de la légende, ainsi que d'une histoire du culte dont ils ont été honorés.

En les présentant dans leur vérité historique, l'ouvrage fait œuvre utile, tant pour le croyant que pour ceux pour qui ils restent des repères culturels, référant de prénoms et patronymes usités ou de lieux habités ou visités. Ces 300 personnages retenus puisent dans le catalogue des saints et bienheureux des confessions catholiques et orthodoxes mais aussi dans celui des grands témoins anglicans et protestants. G. L. M.

La religion des Romains

✓✓RITES ET RELIGION À ROME par John Scheid, éd. CNRS, 300 p., 23 €.

Dans son grand effort pour réhabiliter la religion antique des Romains, John Scheid, professeur émérite au Collège de France, nous initie dans cet essai à ses rites. En histoire de l'Antiquité comme en histoire des religions, l'étude des rites reste un parent pauvre. C'est tout l'intérêt de cet essai de tenter de nous en livrer non seulement le sens mais aussi la vitalité et la variété chez ces Romains « qui se considéraient comme le peuple le plus pieux de la terre ».

Ils sont nombreux au point qu'il est impossible de les citer tous, et pourtant essentiels à la vie quotidienne. « Mais la pratique religieuse romaine, décrit l'auteur, ne reconnaissait pas de rites méditatifs, ni des lectures de textes sacrés, ni des prières contemplatives et intériorisées. Ces comportements existaient à Rome, mais ils se plaçaient à côté de la religion. » L'élément principal est la prière, faite de parole, de gestuelle, de sacrifice. Ses chapitres sur le sens du sacrifice, notamment animal, sont particulièrement éclairants.

Si l'étude des rites a progressé récemment c'est sans doute grâce aux données livrées par l'anthropologie mais aussi l'archéozoologie et l'archéobotanique. Ces dernières ont considérablement enrichi notamment la connaissance des rites funéraires. Ce qui fonde chez John Scheid la nécessité d'une véritable archéologie du rite: « Comme les religions de l'Antiquité étaient fondées sur le rite, la mise en évidence des traces du geste des célébrants est essentielle », écrit-il.

G. L. M.

Églises du XXe siècle

✓ÉGLISES XXE DU DIOCÈSE DE LYON sous la direction de Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin, éd. Lieux-dits, 352 p., 39 €.

La démolition de Notre-Dame de l'Espérance à Villeurbanne en 2018 a suscité un choc, et par voie de conséquence une heureuse prise de conscience: le diocèse de Lyon s'est intéressé attentivement à ses 200 églises construites au XXe siècle. Édifiées dans les styles néogothique, puis art déco, moderniste des années 60, ou selon des caractères très contemporains, on est surpris par leur nombre et par tant de variété. Un beau livre en fait désormais mémoire et les honore. Mieux les connaître, c'est mieux les aimer. B. S.

février 2020
Édition(s) : édition principale
311 mots - 1 min

LE PATRIMOINE DES LIEUX DE CULTE LYONNAIS

Entre 1900 et 2012, 165 sanctuaires ont été bâtis dans un territoire comprenant, outre le département du Rhône, le nord de la Loire autour de Roanne. Un patrimoine à redécouvrir grâce à la somme établie par Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin, - respectivement conservatrice en chef honoraire du patrimoine et conservatrice du patrimoine. En plus d'un remarquable travail de fiches détaillées sur chaque édifice cultuel, les auteures livrent une passionnante analyse sur les interactions entre le positionnement social de l'Eglise, les pratiques liturgiques, les modes de financement et de maîtrise d'ouvrage, l'attitude des municipalités et l'inscription dans les grands courants architecturaux. Le tout, en perpétuelle mutation, de l'Eglise encore triomphante à la première moitié du XXe siècle jusqu'aux désacralisations de lieux de culte survenues ces trois dernières décennies, pour leur reconversion en cinéma associatif, salle d'escrime, etc.

Divisé chronologiquement en quatre parties, l'ouvrage témoigne du peu d'impact qu'eut l'Art nouveau sur les édifices alors entrepris dans le diocèse. L'Art déco imprime beaucoup plus fortement sa marque. Pionnière, l'église de la Sainte-Famille à Villeurbanne, commune ouvrière jouxtant Lyon (1926-1927) : dans un quartier marqué par une communauté italienne profondément catholique, le financement de plusieurs industriels permet aux architectes Louis et Louis-Gabriel Mortamet de lui donner son ample vaisseau rythmé d'arcs paraboliques et de vitraux dus à Georges Décôte. L'immédiat après-guerre est marqué par Notre-Dame-de-l'Assomption dans le village de Brussieu (1950-1952) : éléments d'architecture vernaculaire, béton de granit brut et claustras en verre coloré font une puissante prière. Son architecte est François-Régis Cottin, qui signera Notre-Dame-du-Monde-Entier (1962-1969), la plus remarquable des quatre églises du grand ensemble lyonnais de la Duchère, avec celle érigée par Pierre Genton.

Franck Grimal et Maurice Novarina étant les autres créateurs majeurs d'alors. Avec Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin (2008-2012), l'agence Siz'-ix atteint la même qualité.

ÉGLISES XX DU DIOCÈSE DE LYON, Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin

Editions Lieux Dits, 352 p., 2019, 39 €■

par Gabriel Ehret

Tous droits réservés Le Moniteur Architecture 2020
536119e4b8b0cf0460fd08e17f0a81f11184dc7f063304795018241

PSYCHO
Comment traverser l'épreuve ?
PAGE 8

L'ESCAPADE
Les églises lyonnaises du XXe siècle
PAGE 20

DÉBAT
La méditation de pleine conscience
PAGE 16

COMPRENDRE
Les résolutions de Carême
PAGE 15

MENSUEL CATHOLIQUE OFFERT N° 112 MARS 2020 - RETROUVEZ-NOUS SUR NOTRE SITE L1VISIBLE.COM

L'1VISIBLE

Le journal qui vous veut du bien !

L'1VITÉ PAGE 2

VICTORIA SIO

«LA BIBLE EST DEVENUE MON LIVRE DE CHEVET»

PAPIER RECYCLÉ

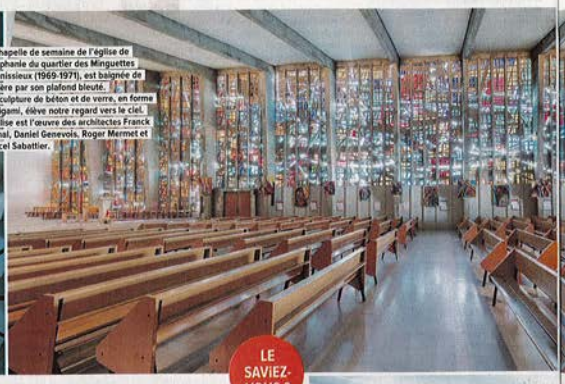
Ne pas jeter sur la voie publique. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8)

L'ESCAPADE
LES ÉGLISES LYONNAISES DU XXe SIÈCLE

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Un vent de nouveauté souffle sur l'Église : habillés de verre, de béton et d'acier, près de deux cents édifices religieux ont été construits au XXe siècle dans l'archidiocèse de Lyon. Néo-gothiques, modernistes, brutalistes ou Art déco, ils nous invitent à un passionnant voyage dans le temps.

PAR ÉLODIE BONIN & LORMÉL RICHE PHOTOS: LAURENT CLAUS, MARTIAL COUDERETTE



La chapelle de semaine de l'église de l'Épiphanie du quartier des Minguettes à Vénissieux (1969-1971), est baignée de lumière par son plafond bleuté. Sa sculpture de béton et de verre, en forme d'origami, élève notre regard vers le ciel. L'église est l'œuvre des architectes Franck Grimal, Daniel Genevois, Roger Mermet et Marcel Sabattier.

Quelles églises, quelle architecture religieuse pour notre temps ? Quel est l'effet de la visibilité de ces édifices dans le paysage urbain, pour ceux qui ne fréquentent pas l'Église ? Quels critères ont présidé à l'implantation de ces nouveaux lieux de culte ? Autant de questions qui continuent un défi complexe lancé aux bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui.

DES PROJETS PAROISSIAUX

Inventer une architecture, oser la simplicité d'un langage esthétique qui puise ses références dans la foi de l'Église et qui l'exprime pour la communauté chrétienne et la société contemporaine n'est pas chose facile. Elle doit être un lieu de rassemblement, halte pour ceux qui cherchent Dieu, signe de la foi des chrétiens, mais aussi moyen d'évangélisation, et création artistique de qualité : les églises doivent être capables de satisfaire de multiples exigences.

L'industrialisation des banlieues et l'afflux de population dans les nouveaux quartiers conduisent l'Église à inventer des lieux de rassemblement fraternel, mêlant espaces de célébration et de rencontre.

90 % de ces églises neuves ont été financées par les associations paroissiales et non par le diocèse. Les projets étaient portés par les curés et leurs paroissiens, pour répondre à ces enjeux ecclésiaux nouveaux.

L'AUDACE DES BÂTISSEURS

Un volumineux ouvrage signé Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin, richement illustré de six cents photos, croquis, dessins et esquisses, rend hommage à l'audace de ces bâtisseurs d'églises du siècle dernier. Éclairé par les images, nourri par le texte, le lecteur est invité à plonger dans un tourbillon d'idées et de concepts architecturaux qui ont profondément repensé la place de l'église (l'édifice) et de l'Église (la communauté des fidèles catholiques) dans leur temps et dans l'espace.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-DES-TERREAUX A ÉTÉ DÉSAFFECTÉ EN 1907. ELLE ABRITE AUJOURD'HUI LA COLLECTION DE SCULPTURES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON.

À leur manière, ils ont précédé et mis en pratique concrètement l'*aggiornamento*, selon le mot resté célèbre du pape Jean XXIII, c'est-à-dire la « mise à jour » de l'Église, son ouverture aux autres confessions chrétiennes et au monde, entreprise par le concile Vatican II.

L'église Sainte-Bernadette de Caluire-et Cuire, réalisée par André Chapuy (1960 1964), est nimbée d'une lumière chatoyante par un mur de vitraux réalisés par l'atelier de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire, d'après les cartons du peintre français Philippe Lejeune, fondateur de l'école d'Étampes. Le chemin de croix est signé Claude Leclercq, fondateur de l'Académie lyonnaise de peinture.

Construite à flanc de colline avec son clocher au toit plat, la chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption de la Giraudière, située dans la commune de Brussieu, nous offre une magnifique vue sur la vallée de la Brévonne. Élevée en 1952 sur les plans de l'architecte François-Régis Cottin, elle est de style moderne avec de belles fresques de Gabriel Guédel, professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon.

ANECDOTES

LE SENS ET LA BANALITÉ

***« L'enjeu de l'art n'est plus le beau, mais le sens et la banalité »*, écrit dans la préface Michel Paulin,** architecte et membre de la Société académique de l'architecture de Lyon. Banalité des matériaux d'abord : le verre, le béton, le ciment, la pierre brute, le bois ou le métal, privilégiés par cet élan architectural religieux contemporain stupéfiant. Quête de sens ensuite, au-delà d'une modernité qui peut surprendre, car une profonde et singulière spiritualité se dégage de cette expression nouvelle de l'art sacré.

DE LA SIMPLICITÉ À L'ÉCONOMIE

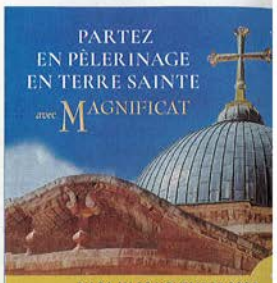
À partir des années 1910, l'archidiocèse de Lyon innove en matière de constructions religieuses, en se tournant vers la simplicité et en utilisant des matériaux nouveaux. Peu à peu, les églises sont dispensées de vitraux, d'iconographies picturales et sculpturales. Le cardinal Gerlier écrit le 12 Juin 1960 : « *Nous voulons une église où sera le corps du Christ ; mais n'oublie pas qu'il y a les membres du Christ qui attendent encore un logement convenable.* » Ainsi, les architectes bâtissent des églises provisoires et préfabriquées dans l'urgence, dans le but de rediriger l'économie vers les plus pauvres. L'église se détache du monumental architectural pour répondre à une demande humaine.

UNE FONTAINE AU MILIEU D'UNE ÉGLISE

La démolition en 2018 de l'église Notre-Dame-de-l'Espérance de Villeurbanne (1960-1965) a déclenché l'écriture du livre. Son baptistère illustrait à lui seul les innovations liturgiques de l'après-concile Vatican II. Sa cuve recueillait l'eau de pluie par un tuyau tombant du plafond pour permettre un baptême par immersion dans l'eau vive. Rapidement rempli de mousses et de feuilles, le baptistère se transformait les jours d'orage en une énorme fontaine, à tel point que le prêtre ne pouvait même plus se faire entendre de ses paroissiens pendant les célébrations !

***Églises XXe du diocèse de Lyon*,** de Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin, photographies de Laurent Claus et Martial Couderette, Éditions Lieux Dits, 2019, 352 p., 39 €

POUR ALLER ✪ LOIN
www.lieuxdits.fr

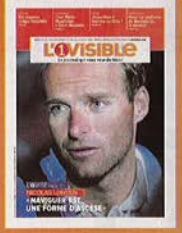


DU 21 AU 28 NOVEMBRE 2020

Un itinéraire soigneusement préparé et accompagné
• David Gabillet, rédacteur en chef de MAGNIFICAT
• Bénédicte Ducatel, rédactrice en chef adjointe MAGNI
• Le père Sylvain Brison, prêtre du diocèse de Nice, Directeur au séminaire des Carmes

Plus d'informations et programme détaillé :
www.magnificat.fr/pelerinages ou au 01 41 12 04 80

POUR TOUTES COMMUNICATI
PUBLICITAIRES DANS L'1VISI



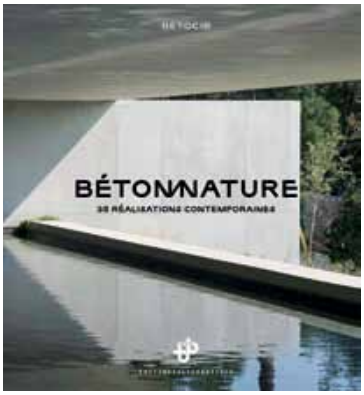
CONTACTEZ HUBERT GODE
06 12 56 01 36 | hgodet@prodeopub

L'1VISIB

LE PATRIMOINE DES LIEUX DE CULTE LYONNAIS

Entre 1900 et 2012, 165 sanctuaires ont été bâtis dans un territoire comprenant, outre le département du Rhône, le nord de la Loire autour de Roanne. Un patrimoine à redécouvrir grâce à la somme établie par Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin, – respectivement conservatrice en chef honoraire du patrimoine et conservatrice du patrimoine. En plus d'un remarquable travail de fiches détaillées sur chaque édifice cultuel, les auteures livrent une passionnante analyse sur les interactions entre le positionnement social de l'Eglise, les pratiques liturgiques, les modes de financement et de maîtrise d'ouvrage, l'attitude des municipalités et l'inscription dans les grands courants architecturaux. Le tout, en perpétuelle mutation, de l'Eglise encore triomphante à la première moitié du XXe siècle jusqu'aux désacralisations de lieux de culte survenues ces trois dernières décennies, pour leur reconversion en cinéma associatif, salle d'escrime, etc. Divisé chronologiquement en quatre parties, l'ouvrage témoigne du peu d'impact qu'eut l'Art nouveau sur les édifices alors entrepris dans le diocèse. L'Art déco imprime beaucoup plus fortement sa marque. Pionnière, l'église de la Sainte-Famille à Villeurbanne, commune ouvrière jouxtant Lyon (1926-1927) : dans un quartier marqué par une communauté italienne profondément catholique, le financement de plusieurs industriels permet aux architectes Louis et Louis-Gabriel Mortamet de lui donner son ample vaisseau rythmé d'arcs paraboliques et de vitraux dus à Georges Décôte. L'immédiat après-guerre est marqué par Notre-Dame-de-l'Assomption dans le village de Brussieu (1950-1952) : éléments d'architecture vernaculaire, béton de granit brut et claustras en verre coloré font une puissante prière. Son architecte est François-Régis Cottin, qui signera Notre-Dame-du-Monde-Entier (1962-1969), la plus remarquable des quatre églises du grand ensemble lyonnais de la Duchère, avec celle érigée par Pierre Genton. Franck Grimal et Maurice Novarina étant les autres créateurs majeurs d'alors. Avec Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin (2008-2012), l'agence Siz'-ix atteint la même qualité. ***Gabriel Ehret***

ÉGLISES XXE DU DIOCÈSE DE LYON,
Maryannick Chalabi et Violaine Savereux-Courtin
Editions Lieux Dits, 352 p., 2019, 39 €



LES VERTUS PAYSAGÈRES DU BÉTON

Dans le langage commun, associer béton et nature relève presque de l'oxymore, comme si, fondamentalement, il ne pouvait pas y avoir de dialogue entre les deux. A l'heure du développement durable et du *green washing,* quand certains architectes en arrivent à pourfendre l'usage même du béton, cet ouvrage vient à point nommé contrer les idées reçues. Les trente-cinq projets de «bétonneux» qui y sont présentés témoignent d'une réelle attention à la nature, qu'il s'agisse de s'effacer par rapport à elle ou de s'y confronter, de l'intégrer à l'extérieur mais aussi à l'intérieur, en ville ou à la campagne. Par-delà les présupposés antiécologiques accolés au béton – ici mis à mal par la qualité des réalisations et la parole de professionnels avertis, tels l'architecte Bita Azimi (CAB) ou l'ingénieur en environnement Franck Boutté –, c'est aussi, d'un point de vue historique, un panorama architectural de la production française depuis les années 2000 qui ressort avec clarté. Le premier constat est que les architectes ont su s'affranchir des références brutalistes, aussi illustres soient-elles, pour inventer des écritures formelles à partir d'un matériau qui, s'il a parallèlement évolué sur le plan technique, s'est en quelque sorte adouci. Comme l'explique la journaliste en architecture Margot Guislain – qui a étroitement collaboré avec l'équipe de Betocib: «Au fur et à mesure que nous avancions dans le choix des projets, les bâtiments démontraient que le béton brut n'avait plus rien de brutal, qu'il ne se suffisait plus à lui-même comme manifeste.» Plus que pour tout autre matériau peut-être, le béton laisse place à la subjectivité des architectes, fait éclore des sensibilités plurielles et singulières. Comme si la puissance émotionnelle qui lui est intrinsèque était décuplée quand elle était mise en dialogue avec la nature, sans forcément sombrer dans le spectaculaire. Construit de façon très visuelle par thématiques de projets (Donner refuge à la nature, Emerger de la terre, Interroger le paysage, Sculpter en pleine nature, Briser les lignes, Créer son horizontale, Epaissir le sol, Approfondir les lieux, A l'assaut du vide), le livre donne autant à voir qu'à penser la pertinence des liens que peuvent tisser et mettre en œuvre les architectes entre une nature plus fragile que jamais et un matériau toujours plus innovant. Outre sa capacité à s'inscrire dans une démarche durable, le béton a aussi, assurément, celle de pouvoir atteindre une dimension «naturelle» par la justesse de son inscription dans un site. ***A. B.***

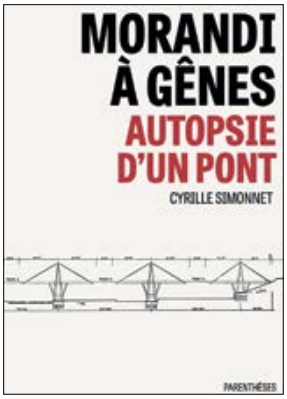
BÉTON NATURE, 35 RÉALISATIONS CONTEMPORAINES,
Sous la dir. de Claire Sion-Barbou, secrétaire générale de Betocib. Textes de Margot Guislain. Introduction historique de Raphaëlle Saint-Pierre.
Editions Alternatives, 192 p., 2019, 32 €.

DÉCONSTRUIRE UN PONT

Peut-être ce livre se serait-il appelé *Naissance d'un pont,* si le titre n'avait pas déjà été pris par Maylis de Kerangal pour son roman. Quoi qu'il en soit, *Autopsie d'un pont* retrace parfaitement l'aventure de la construction du pont de Gênes, dont on connaît la fin tragique, le 14 août 2018, son écroulement causant la mort de 43 personnes. Treize mois après, les Editions Parenthèses réalisent un exploit: publier un ouvrage dont la très belle maquette et la superbe iconographie sont mises au service du texte, brillant, de Cyrille Simonnet, déjà auteur chez l'éditeur d'un livre de référence sur l'histoire du béton. Celui-ci, dont l'écriture est à la fois précise et littéraire, fait de l'histoire du pont Morandi un récit passionnant par la manière dont il se saisit du cas de l'ouvrage d'art pour élargir sa réflexion aux notions de résistance, de risque ou de catastrophe, le pont devenant le symptôme d'une société qui refuse le risque.

Du béton de Morandi à l'acier de Piano

Riccardo Morandi (1902-1989), qui est avec Pier Luigi Nervi la grande figure de l'ingénierie italienne du XXe siècle, eut un rôle novateur dans la précontrainte du béton (il déposa plusieurs brevets dès 1948), ce qui lui assura très tôt une renommée internationale. Cyrille Simonnet cite Michel Virlogeux, l'ingénieur des ponts à haubans (pont de Normandie, viaduc de Millau, etc.), selon lequel l'ouvrage de Gênes et les neuf kilomètres du pont-viaduc franchissant la lagune de Maracaibo, au Venezuela, sont dignes de figurer au côté du viaduc de Garabit (Cantal, Léon Boyer et Gustave Eiffel, 1888), du pont de Forth (Edimbourg, Adam, Baker, Fowler, 1890) et du Golden Gate (San Francisco, Strauss, 1937). Comme celui de Maracaibo, le pont de Gênes, plus exactement le viaduc autoroutier franchissant la rivière Polcevera, inauguré en 1967, porte la signature distinctive de Morandi, avec ses chevalets encastrés dans des piles en V et ses tabliers en cantilever soutenus par quatre tirants de faisceaux de câbles noyés dans une gaine de béton.



Dès le lendemain de la catastrophe, le Génois Renzo Piano offrait à sa ville la conception d'un nouveau pont qui, lui, serait en acier (ce qui serait aussi le moyen de faire travailler les chantiers navals Fincantieri). Oublié le béton, changement d'époque et de matériau. L'enquête est aujourd'hui entre les mains de la justice, tandis que les médias ont reproché au gestionnaire d'avoir considéré les autoroutes comme un tiroir-caisse et négligé l'entretien des ouvrages d'art. Le système des bras en béton précontraint était-il une erreur de conception originelle, comme l'ont prétendu certains? Cyrille Simonnet penche davantage pour l'hypothèse de la corrosion des fers faute de maintenance. Dans son livre érudit et documenté, il plaide pour la reconnaissance de l'œuvre d'un maître qui, selon le grand historien de l'architecture Bruno Zevi, «avait le goût du risque et de l'anormalité». ***Jean-Michel Léger***

MORANDI À GÊNES, AUTOPSIE D'UN PONT,
Cyrille Simonnet
Editions Parenthèses, collection *Architectures*, 2019, 128 p., 19 €.

Emmanuelle Andreani, architecte de l'église Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin. Photo Progrès/Julia TOUSSAINT

RHÔNE Patrimoine

Les églises du XXe siècle se dévoilent

Souvent méconnus, voire mal-aimés, les bâtiments religieux construits au siècle dernier seront mis en avant par le diocèse de Lyon lors des prochaines Journées du patrimoine et dans un ouvrage paru vendredi. Le Rhône en dénombre plus de 150.

Du béton plutôt que de la pierre, des vitraux aux motifs abstraits, des lignes épurées qui gomment les habituelles alcôves. Les lieux de culte catholique construits au siècle dernier se distinguent par leur modernisme, parfois même jusqu'à heurter les paroissiens. « Ça peut être déroutant de ne pas retrouver les canons habituels », concède Violaine Savereux-Courtin, responsable diocésaine de la commission d'art sacré de Lyon. En témoigne le livre d'or de l'église Saint-Charles-de-Serin à Lyon, dans lequel un fidèle fustige le crucifix montrant un Jésus amaigri et « caricatural », ce à quoi le curé rétorque : « Ce Christ dérange notre esprit bourgeois, notre confort, notre embonpoint. C'est exactement ce qu'on a voulu. » C'est justement pour faire connaître ce patrimoine récent que le diocèse de Lyon publiera prochainement un ouvrage illustré des églises du XXe siècle dans le Rhône. Pas moins de 166 ont été recensées sur le territoire que couvre le diocèse, dont la plus récente, l'église Saint-Thomas à Vaulx-en-Velin, construite en 2012.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, pas de changement majeur, les bâtisseurs s'inspirent de l'ancien, dessinent des plans en croix latine et recourent à la pierre. Les années 1920 marquent l'apogée du mouvement art déco, une influence ressentie jusque dans les bâtiments religieux, qui deviennent plus graphiques, géométriques et colorés.

« Il ne s'agit pas de faire du pastiche de l'ancien »

Puis vient le temps de l'industrialisation et son afflux massif de population vers les villes. Au rythme des immeubles, des dizaines d'églises sortent rapidement de terre, à grand renfort de matériaux nouveaux comme le béton et le ciment. « À partir de la seconde moitié du XXe, il y a une vraie recherche de simplicité », analyse Violaine Savereux-Courtin. À l'image de l'église de L'Épiphanie, à Vénissieux, dépouillée de tout signe extérieur trop voyant ; pas de clocher ni de grande croix, afin de mieux se fondre dans le paysage urbain. « Il ne s'agit pas de faire du pastiche de l'ancien, lâche la conservatrice du patrimoine. Les églises nous racontent quelque chose, elles sont le reflet de leur temps. »

Julia TOUSSAINT

« Le plus beau projet de ma carrière d'architecte »

Pendant deux ans, Emmanuelle Andreani a réfléchi à la manière de « recréer une ambiance divine », tout en bâtissant une église moderne et adaptée au multiculturalisme de la commune de Vaulx-en-Velin. Un véritable défi pour cette architecte, qui parle encore de la construction de l'église Saint-Thomas, achevée en 2012, comme du « plus beau projet de sa carrière ». « Il m'a semblé évident que l'on devait casser les codes des bâtiments religieux des années 1970 », assure-t-elle. C'est peu dire, au vu de l'imposante conque en béton qui donne sur l'avenue Picasso, entièrement recouverte de reliefs rappelant les écailles d'un poisson. « Avec le budget ridicule alloué aux travaux, il a fallu être inventif ! », lâche-t-elle en désignant les bancs de l'église, « moins cher que du mobilier IKEA ». Le résultat, c'est une église « doublement pop », d'abord pour les couleurs acidulées qu'elle arbore, mais aussi pour sa dimension « populaire » et accessible à tous.

PRATIQUE

- Le livre *Églises XXe du diocèse de Lyon* est paru le 13 septembre 2019 (édition Lieux Dits, 39 euros).
- Séance de dédicace le 21 septembre, de 16 à 18 heures à l'église de l'Annonciation (Gare de Vaise à Lyon).
- À l'occasion des Journées du patrimoine les 21 et 22 septembre, le diocèse développe une application mobile (Nessia) pour localiser ces églises.

RHÔNE [Du vert dans du gris]

Du compost en ville, si, c'est possible

Installer en ville des machines capables de digérer les déchets organiques et de les restituer pour créer des terres fertiles, également en milieu urbain : c'est le pari de OuiCompost, une jeune société lyonnaise.

Tous ceux et celles qui ont déjà essayé peuvent en témoigner : faire du compost sur son balcon, ce n'est pas si simple. Trop d'humidité, pas assez, des moucherons, des tours de garde à organiser pendant les vacances… Il faut s'accrocher. De là à jeter ses déchets verts dans la poubelle ordinaire, destinée à l'incinération ? C'est énervant. « On brûle de l'eau, c'est quand même un comble ! », résume Marc Ferrieux, animateur de OuiCompost. Cette jeune société lyonnaise propose une alternative : implanter de petites unités de compostage en ville.

« Cela correspondait à mes convictions écologiques »

Depuis un an, Marc Ferrieux a cessé de travailler dans le milieu cinématographique pour se lancer dans cette aventure, à la suite d'une rencontre avec un ingénieur, Alexandre Chatelain. « Cela correspondait à mes convictions écologiques », explique-t-il.

La société est née en mars 2019 après avoir bénéficié d'un accompagnement de Ronalpia (incubateur de projets économie sociale et solidaire) et du soutien de l'Isara (école formant des ingénieurs agronomes). Sous de bons auspices, avec de bonnes fées, mais aussi avec une clientèle déjà fidélisée. Car depuis plusieurs mois, à raison d'une à trois fois par semaine, Annie Gauthier, bénévole dans la petite équipe, passe chez une vingtaine de clients. Restaurateurs, traiteurs, fleuristes ou supérettes, ils lui remettent des seaux pleins de déchets, qu'elle pose dans la remorque de son vélo. En échange, elle leur remet des seaux vides, et c'est reparti !

Mais c'est vite lourd, cela prend de la place et aussi du temps. Celui de la collecte, et celui nécessaire pour transformer les déchets en compost utilisable : environ six mois. Or, les besoins vont certainement augmenter sous l'effet d'une réglementation plus contraignante. Aujourd'hui, seuls ceux qui produisent plus de 10 tonnes de bio déchets par an doivent les trier. À partir de 2023, les collectivités devront collecter séparément. Si cela existe déjà dans certaines agglomérations (Toulouse, Bordeaux, Paris), Lyon n'a encore rien mis en place. OuiCompost est donc sur les rangs.

Muriel FLORIN

UNE MACHINE RARE

Pour développer une solution de proximité, la société vient d'acquérir une machine plutôt rare, capable de traiter 150 kilos de déchets et d'apporter la preuve que des unités de compostage fonctionnent en milieu urbain. « Un composteur électro-mécanique, qui permet d'augmenter rapidement la température des déchets à 70 degrés, indique Marc Ferrieux. En dix jours, les biodéchets sortent en compost. Après quinze jours de maturation à l'extérieur, celui-ci est prêt à l'utilisation. » Le problème de stock est réglé. Et que fera-t-on de tout ce compost ? Il servira à favoriser la végétalisation urbaine – cours, murs, toits – pour rafraîchir la ville. La boucle est bouclée.

Marc Ferrieux, responsable de OuiCompost, devant la grosse machine qui va servir à digérer des kilos de déchets verts plus rapidement. Photo Progrès/Muriel FLORIN